

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

ANNONCES dernière page (sept. col. en 5).....	1 ^{er} 75	FAITS DIVERS..... (cinq col. en 7).....	7 ^o »
RECLAMES 4 ^e de (cinq col. en 7).....	3 50	CHRONIQUE LOCALE..... (cinq col. en 7).....	11 »

BUREAU DU JOURNAL, 4, rue de Cheverus.
AGENCE HAVAS, péristyle du Grand-Théâtre.
SOCIÉTÉ GÉNÉRALISME DE PONSAC, 10, rue de la Victoire.
Les insertions ne sont admises que sous réserve.

Aujourd'hui 8 pages

PRIX DES ABONNEMENTS

Gironde et les départements limitrophes	6 ^o »	11 ^o »	22 ^o »
ci-après : — Charente-Inférieure, B.-P. de la Gironde, Landes, Lot-et-Garonne.....	6 ^o »	11 ^o »	22 ^o »
Autres départements et Colonies.....	6 50	12 24	24
Étranger (Union Postale).....	9 25	18 30	30
Abonnements d'un mois pour la France.....	2 25		

Les Abonnements se paient d'avance.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.
TÉLÉPHONE : De 8 h à 20 heures, n^o 83.
De 20 h à 5 heures, n^o 86.

PARIS, 8, boulevard des Capucines
TÉLÉPHONE : 403.37. — 16^o intr.

Pour les Vendanges

Un effort considérable a été fait depuis dix-huit mois en vue d'assurer à notre activité civile toute son intensité et de faire rendre à la terre française le maximum de production que pouvaient permettre les circonstances.

Le ministre de l'agriculture s'est entendu avec son collègue de la guerre pour mettre à la disposition des agriculteurs tous les hommes qui, sans danger, pouvaient être distraits de la défense nationale; des prisonniers de guerre, des contingents coloniaux ont été réunis pour le même but; des enfants et même les élèves de nos lycées ont utilement secondé le zèle, la vaillance, l'intrépidité des travailleurs restés à la terre : les anciens, les femmes qui ont étonné le monde par leur courage, leur dévouement et leur endurance; des « comités d'action agricole » ont été créés, avec la mission, dans chaque commune, de suppléer à l'impuissance des p. priétaires, de recueillir leurs réclamations et leurs vœux, de servir d'intermédiaires entre eux et les pouvoirs publics.

L'octroi des permissions agricoles n'a pas répondu partout avec la même précision aux besoins à satisfaire; les instructions de M. Méline n'ont pas reçu dans tous les dépôts une interprétation également intelligente et conforme à la pensée du ministre; de nombreux abus sont venus, sur plusieurs points, altérer ou dénaturer le caractère des meilleures dispositions; les cultivateurs, de leur côté, n'ont pas tous su mettre complètement à profit les concours qui leur étaient offerts.

Dans l'ensemble, néanmoins, d'excellents résultats ont été obtenus : le sol a été travaillé et enssemencé jusque dans la zone la plus avancée des armées et à portée des canons ennemis; la terre a reçu les façons nécessaires; la fenaison et la moisson se sont accomplies dans des conditions à peu près normales, et, l'autre jour, à Remiremont, M. Méline pouvait annoncer, avec un patriotique orgueil, que l'année agricole sera meilleure que la précédente et que les terres abandonnées seront plutôt en petit nombre.

Le vignoble en général, a bénéficié de ce regain d'activité : le labourage, la taille de la vigne les divers traitements qu'elle exige : sulfatage, soufrage, etc., se sont faits sans trop de difficultés, et tout nous permet d'espérer une récolte d'une importance d'autant plus appréciable que la qualité semble devoir s'ajouter à la quantité.

Cette constatation satisfaisante pose maintenant devant nous le problème délicat et compliqué des vendanges. Il faut cueillir la récolte, la soumettre aux opérations qu'elle comporte, l'aménager pour en tirer le plus de bénéfice possible.

Le gouvernement s'en est déjà préoccupé, en décidant que les ouvriers tonneliers des dépôts pourront obtenir des permissions spéciales.

C'est une bonne initiative. Elle doit être complétée.

S'il est possible d'accepter indistinctement tous les concours pour la fenaison et la moisson; si l'on peut employer à la cueillette du raisin les femmes, les vieillards et les enfants, il n'en est pas de même pour tous les travaux de la vendange. Il faut, pour le transport des bastes, les manipulations du pressoir, l'emplissage et le chargement des cuves, le tirage, etc., des hommes valides, forts et expérimentés.

Il me semble que les « Comités d'action agricole » sont tout naturellement désignés pour organiser et diriger le recrutement de cette main-d'œuvre spéciale.

Ces comités devraient, à mon avis, chacun dans la sphère d'action qui lui est réservée, dresser en quelque sorte l'inventaire des besoins de chaque propriétaire, suivant l'importance de son vignoble et les lacunes de son personnel. Sur les données qu'il aurait recueillies, le comité local se mettrait directement en relations avec l'autorité militaire, à l'effet de corriger les imperfections constatées jusqu'à ce jour dans la délivrance des permissions, de donner à celles-ci plus de régularité, plus d'ampleur et — pourquoi ne pas le dire ? — plus de discernement et plus de justice. Le nombre des permissionnaires étant insuffisant, il s'emploierait pour leur adjoindre, judicieusement choisis et équitablement répartis, les prisonniers de guerre, ou tous autres auxiliaires qu'il pourrait se procurer.

Son rôle ne devrait pas s'arrêter là. L'une des grosses difficultés, pour les femmes restées seules à la tête d'une exploitation de quelque étendue, est de s'assurer un nombre suffisant de coupeurs, de coupeuses et de vide-paniers. Le « comité d'action agricole » pourrait efficacement se charger de cette tâche. Il ferait appel à toutes les personnes : femmes, enfants, vieillards, désireuses de participer aux vendanges ou susceptibles d'y donner un concours actif. Il en dresserait la liste; il en ferait la répartition entre les propriétaires, au prorata de leurs demandes et de leurs besoins.

Nous nous retrouvons ici en présence d'une question bien souvent agitée, délicate et passionnante : celle des personnes qui, bien que familiarisées avec les tra-

voux des champs, refusent de s'y livrer parce qu'elles trouvent des ressources suffisantes dans l'allocation militaire.

J'ai assez souvent pris ici la défense des titulaires de ces allocations pour avoir le droit d'en parler librement. Je n'hésite pas à dire que, dans les circonstances actuelles, il faudrait provoquer une mesure législative donnant aux « comités d'action agricole » le droit de réclamer la suspension de l'allocation aux femmes convaincues d'avoir, sans motif valable, refusé de travailler aux vendanges.

Je soumetts ces réflexions aux préfets de nos départements viticoles. Leur initiative, s'ils en approuvent quelques-unes, peut s'exercer avec profit auprès du ministre de l'agriculture.

Pierre DEVAL.

Vive le Vin!

Quand nous vantons les vertus de nos vins, les malins nous répondent : « Vous êtes orfèvres en ors et rubis liquides?... » Eh bien! voici un médecin, le docteur Helme, qui n'est ni Bordelais ni Bourguignon, mais simplement Parisien. Il intitule : « Vive le Vin! » un copieux feuillet du *Temps*, hommage scientifique et enthousiaste au sang de nos vignes. Histoire, valeur alimentaire et thérapeutique, rien de ce qui touche au vin n'est étranger à ce savant. Et son article est fleuri d'humour, comme il convient à un ami de la treille :

« Rappelez-vous le dialogue, pour ainsi dire rituel, dont usait jadis, dans nos dîners, chaque convive, pour rompre la glace avec sa voisine inconnue : — Du vin blanc ou du vin rouge, madame ? — Non, monsieur, de l'eau. »

« Et en effet, il y avait bien toujours sur nos tables du vin dans les flacons, mais il n'y en avait plus dans les verres. En revanche, les bouteilles d'eaux minérales abondaient devant chaque invité, toutes prêtes, comme autant d'extincteurs d'incendie, à combattre le feu des algues, des pyroses et autres ardeurs d'estomacs... Ce fut le moment des légumes anémiques et des nouilles alstristes. Mais la guerre étant venue, voici que nos enfants se sont mis à aimer le vin et à en boire. Ils se sont souvenus, les braves gars, que les grands peuples de l'antiquité ont été des peuples de buveurs de vin, et ils ont repris les traditions de leurs aïeux, prolifiques et gais lurons, qui avaient conquis le monde en dégustant le jus de la treille! »

L'histoire du vin à travers les âges, c'est un peu l'histoire de l'humanité, le

professeur Babrius l'avait prouvé avant le docteur Helme. Celui-ci rappelle les jours sombres qu'il a traversés, sous l'œil dédaignant de certains médecins :

« Aujourd'hui, la réhabilitation médicale est complète. Enophiles les professeurs Landouzy, Robin, Vidal, Vincent, Armand Gautier, Gley, Pouchet. Mais pourrais-je les citer tous? Enophiles aussi l'Académie de médecine, la Société de médecine de Paris, et combien d'autres Associations médicales de province! Quant au peuple, lui, il n'avait jamais cessé de croire aux vertus du vin de France. »

Et combien il avait raison, éclairé par l'expérience, le bon sens, la reconnaissance :

« Non, non, le vin n'est pas de l'alcool. Qu'est-ce donc? un aliment, et je vais vous le prouver sur l'heure, dit le docteur Helme, en analysant sa composition. D'abord, il contient de l'eau, 800 à 900 grammes par litre, en chiffres ronds, puis une foule de sels, tous plus indispensables les uns que les autres à la vie. Voilà, par exemple, l'acide tartrique, qui, marié à la potasse, donne la crème de tartre, laxatif doux à l'intestin, et diurétique agréable aux reins. Vient ensuite le fer, atiment minéral utile s'il en fut comme convoyeur d'oxygène à sein des globules sanguins. Or, d'après quelques biologistes, le vin en contiendrait presque la moitié de la ration nécessaire à l'organisme par vingt-quatre heures. Ceci justifie dans le passé, notons-le, l'emploi des bordeaux, riches en fer, et dont usaient si largement nos pères pour combattre l'anémie. »

L'eno-tanin, ou tanin spécial, n'est pas moins à louer, dit le docteur. Utilisé contre la tuberculose et certaines affections des reins, le tanin est un excellent antiseptique. La glycérine agit sur le foie, qu'elle active. Le soufre, la chaux, la potasse, le sel, le sucre jouent leur rôle bienfaisant. Quant à l'alcool...

« C'est lui qui maintient à l'état de solution et enchaîne toutes les substances que je viens d'énumérer, de même qu'il est enchaîné par elles. Il nous apporte nombre de calories, mais, à l'encontre de l'alcool, il n'est absorbé qu'à l'état de dilution, et lorsqu'il a été consommé dans l'organisme, il laisse au moins quelque chose d'utile derrière lui. Les calculs des physiologistes ont montré qu'un litre de vin nous apporte 600 calories, soit le quart de la ration nécessaire à un homme moyen par vingt-quatre heures. Écoutez à ce sujet M. le professeur Landouzy : « En valeur énergétique, disait-il l'année dernière à l'Académie de médecine, une bouteille de vin est presque l'équivalent de 500 grammes de viande de bœuf non désossée, » valant à l'heure qu'il est près de 2 fr. »

Et après ça? dirons-nous aux détracteurs du vin, s'il en reste... Mais il n'y en a plus. Tous nous attendons avec confiance le « pinard » de 1916, qui sera célébré par la quantité et la qualité — le Vin de la Grande Guerre!

P. B.

Lettres Parisiennes

Paris, 6 septembre.

En ce qui concerne l'échec de l'attaque de Verdun, il n'y a plus de place pour le doute. La disgrâce du chef militaire qui avait promis à son maître de prendre la ville en quinze jours, si on lui permettait d'y mettre le prix, a fixé les idées sur ce sujet. Falkenhayn y a mis le prix (environ 400.000 hommes), et après plus de six mois d'efforts exaspérés, un angle de la défense a seul pu être ébréché; le reste tient bon et continuera à tenir ferme; d'autant plus que les attaques allemandes ne persisteront que pour la forme, par égard pour l'opinion de la galerie. La confiance du Boche a disparu, tandis que le prestige de l'armée française s'est accru d'une manière éblouissante.

La presse allemande tresse des couronnes de lauriers pour en ceindre le front humilié du général de Falkenhayn. Un grand journal d'outre-Rhin exprime froidement l'avis que l'histoire saura un jour apprécier « les services du chef d'état-major sortant ». J'aimerais mieux : sorti. Si l'histoire n'est pas écrite par quelque scribe de l'Agence Wolff, elle dira que le général de Falkenhayn, qui, déjà, lors de l'expédition internationale de Chine, avait attiré sur lui l'attention d'une manière regrettable, commit devant Verdun une faute dont les conséquences sur l'issue de la guerre seront considérables.

Un autre journal célèbre ses « éminentes capacités ». Des capacités qui se traduisent par l'organisation d'une catastrophe sont de celles qu'il est prudent de mettre en quarantaine.

Qu'il me soit permis maintenant de dire quelques mots du successeur de l'éminent Falkenhayn. Bien que je n'aie aucun goût pour les prophéties, je demande à annoncer à haute et intelligible voix que le maréchal von Hindenburg, idole en bois plantée de clous, fétiche dans le plus pur goût hottentot, n'étonnera pas le monde par les manifestations de son génie. Ce septuagénaire est un soldat énergique, prodigue de la vie de ses soldats, et encore très capable d'affronter de grandes fatigues; mais il n'ajoutera que peu de chose à la gloire des armées impériales. Sa réputation date du jour où, dans le cours de grandes manœuvres, il fut sur le point de faire prisonnier l'empereur et son état-major! Guillaume II lui en tint rigueur longtemps; il est même vraisemblable qu'il n'a pas encore tout à fait digéré cet incident, d'un comique colossal.

Que l'on évite avec soin de se laisser influencer, dans le jugement à porter sur le compte du maréchal von Hindenburg,

par ses succès d'antan sur le front russe. Il opérât alors contre une armée démunie d'armes et de munitions, dans une région qu'il avait soigneusement étudiée pendant plusieurs années. Son rêve était la conquête de la Russie d'Europe. Il va maintenant se trouver aux prises non seulement avec des armées russes bien pourvues et plus puissantes, mais avec de nouveaux et vigoureux adversaires.

Au début de la guerre, les Allemands, invariablement fanfarons, disaient en sentant se condenser autour d'eux l'animadversion des peuples : « Beaucoup d'ennemis, beaucoup d'honneur! » Les voici donc au comble de leurs vœux, puisqu'en fait d'ennemis, ils ont tout à la fois le nombre et la qualité.

Le maréchal Hindenburg reçoit le commandement suprême à une heure où son pays, renonçant aux grands espoirs de domination, songe surtout à sauver les débris de sa puissance. Le vieux guerrier fera de son mieux pour justifier la confiance et les clous qu'on a mis en lui, mais il vient trop tard. La bataille de Verdun a changé la face des choses. Le peuple élu de Dieu ne compte plus sur le succès de son œuvre infernale : il est perdu, il le sent, il le sait, et voici venir le temps où il finira par l'avouer.

Encore un peu de patience.

Je disais récemment à cette place qu'il avait fallu un cataclysme pour nous faire connaître la véritable figure du peuple allemand. Un de nos lecteurs, qui exprime sous une forme belle et véhémente sa haine des Allemands, me signale une page de l'*Alsace*, d'Edmond About, parue en 1872. About était d'origine lorraine; le démembrer ent de la France le fit souffrir dans sa chair comme dans son âme, et voici en quels termes il exhala son ressentiment : « Les Allemands ont rompu en visière à toute civilisation lorsqu'ils ont eu le triste courage de renouveler en plein dix-neuvième siècle les horreurs de la conquête antique. Ils ont agi en vrais barbares, et j'espère ne pas mourir avant de les avoir vus châtier en barbares. Je ne souhaite pas qu'on les égorge en masse, mais je me console quelquefois de nos misères et de leurs crimes en rêvant que l'Europe, du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest, fera une exception contre eux seuls et les réduira tous en esclavage. »

L'Europe, hélas! oublia promptement la mission de haute justice que lui imposait la prudence, et l'Allemagne, encouragée par l'impunité, soutenue par un orgueil satanique, entreprit l'œuvre de domination universelle qui échoua en ce moment sous nos yeux.

Devant de sauvages agressions, l'Europe s'est enfin retrouvée; elle a repris conscience de ses grands devoirs, et déjà les clairons des armées alliées sonnent la diane des temps nouveaux.

Albert ROBERT.

Le Portrait de l'Assassin

M. Louis Piérard, correspondant d'*Excelsior* a été témoin, à La Haye, de l'incident qu'il raconte comme suit :

« Un marchand de cartes postales et d'estampes, germanophile honteux, s'était avisé de mettre à sa vitrine un grand portrait de Guillaume II. En un instant, un rassemblement s'était formé devant la boutique. On sifflait, on criait : « Wesmet den moordenaar! » (Qu'on enlève l'assassin!). »

« Des mains irrévérencieuses collèrent sur la vitre, devant le visage du Kriegsherr, ami de Dieu, d'ignobles morceaux de papier. Une femme entra dans la boutique et demanda au patron, ricanant, mais suant la peur, un portrait d'un assassin célèbre en Hollande, quelque chose comme le Jack l'Éventreur des bords de l'Amstel. Entre temps, la foule, de plus en plus hostile, grossissait toujours. Deux agents de police accoururent. »

« Finalement, on vit le boutiquier qui enlevait de sa devanture l'image abhorrée, et ce geste prudent fut salué d'une nouvelle bordée de coups de sifflet. Le peuple, le vrai peuple de Hollande, celui qui reste fidèle au fier esprit du Taciturne et des grands pensionnaires, restait maître de la place. Ce n'était pas évidemment la victoire de la Marne, mais il faut savoir se contenter de peu en pays neutre. »



L'Inauguration de la Foire de Bordeaux

En haut : M. Doumergue, ministre des colonies, visite les stands et s'entretient avec les exposants.

A gauche : M. Doumergue, entouré de M. Bascou, préfet de la Gironde; de M. Moulinié, président du Comité d'organisation de la Foire, et des invités au déjeuner donné au Grand-Théâtre.

Photo PETITE GIRONDE

Les Roumains sont maîtres des Portes de Fer et de la ville d'Orsova

Dans la Dobroudja ils résistent à une rude poussée germano-bulgare

Paris, 7 septembre. — Sur le front de Transylvanie, l'avance de nos alliés roumains continue; ils ont pris Orsova, qui commande le célèbre défilé des Portes-de-Fer, par où le Danube pénètre dans les royaumes balkaniques, ainsi que la ville de Giurgio. Par la prise d'Orsova, les Roumains ont forcé la dernière porte de la Transylvanie qui leur résistait. Ils sont donc entrés sur toute l'étendue de leurs frontières, c'est-à-dire sur plus de six cents kilomètres, en territoire ennemi, et leur avance se poursuit victorieusement dans toutes les directions. La surprise a été telle que l'ennemi n'a pas eu le temps de parer le coup qui lui était porté. Les Roumains ont agi en maîtres, diplomates, et leur armée recueille les fruits d'une opération supérieurement conduite.

Par contre, dans la Dobroudja, les Bulgares-Allemands ont pu pénétrer le long du Danube, et ils ont attaqué une des villes que le traité de Bucarest avait données à la Roumanie : Turtakala. Les Roumains, aidés des Russes, résistent avec opiniâtreté. D'ailleurs, ces opérations ne paraissent jusqu'ici avoir d'autre importance que celle ordinairement attribuée aux diversions. Les Roumains ni les Russes ne se laissent pas détourner de leur action principale, de l'attaque concentrée de la Transylvanie.

LE MARECHAL MACKENSEN EN DOBROUDJA

Genève, 7 septembre. — On mande de Vienne que le maréchal von Mackensen, commandant en chef des forces austro-allemandes, bulgares et turques dans les Balkans, serait actuellement sur le front danubien. L'attaque par la Dobroudja serait un premier résultat de son arrivée et de sa prise de commandement effectif.

Le maréchal voudrait tenter de rééditer contre la Roumanie son attaque fou-

droyante de l'an dernier contre les Russes, et il attend pour se lancer que toute son artillerie lourde soit arrivée.

Les Positions roumaines de Dobroudja bombardées par des Avions ennemis

Amsterdam, 7 septembre. — Une dépêche officielle de Berlin annonce que des hydravions allemands, en coopération avec les forces militaires et navales bulgares, ont bombardé, le 4 septembre, les batteries et les positions retranchées roumaines de la Dobroudja, ainsi que la gare et les dépôts d'huile de Constantza.

Violences de la Presse bulgare contre la Roumanie

Genève, 7 septembre. — Sur les journaux bulgares qui, jusqu'à la déclaration de guerre à la Roumanie, avaient conservé le plus prudent silence, se jettent maintenant sur le nouvel ennemi avec des menaces féroces. Les titres de leurs articles sont : « Nous voulons tirer vengeance pour la Dobroudja et pour les frais de 1913 », « La Roumanie doit disparaître », etc. Les textes des articles correspondent à la violence de ces titres.

La Convocation du Parlement roumain

Bucarest, 7 septembre. — Le gouvernement convoquera très prochainement le Parlement en session extraordinaire pour voter plusieurs lois d'ordre militaire et économique.

La Circulation des Trains

A partir du 6 septembre, la circulation normale des trains de voyageurs et de marchandises du pays a repris selon les itinéraires dressés par l'état-major général.

En Grèce

Constantinople compléto avec Enver-Pacha

Turin, 7 septembre. — La « Stampa » reçoit de son correspondant parisien la dépêche suivante :

« Outre l'acceptation des demandes formulées par l'Entente à Athènes, M. Zaimis, au nom de son souverain, aurait pris un autre engagement important : la disparition de la diplomatie secrète que le roi Constantin ; vait constituée en dehors de la diplomatie officielle, et qui exerçait à l'intérieur une fonction qui échappait à toute action directe du gouvernement central.

« Un de ces représentants occultes concernait il y a quelques semaines à Constantinople, avec Enver-Pacha, un plan que les alliés ont pu découvrir à temps, et qui n'était sûrement pas fait pour favoriser leurs desseins. »

Note. — Cette information intéressante nous avait été donnée hier par notre collaborateur italien, mais la censure l'avait interdite.

UN FORT CHABROL A ATHENES

Athènes, 7 septembre. — Le baron Schenk, qui, depuis la veille de la dernière démarche des puissances, se tient caché chez lui, fait courir le bruit que si on essaie de l'expulser de Grèce, il résistera par la force à toute tentative d'éviction.

Il s'est, annonce les individus à sa solde, barricadé chez lui, et sa maison est gardée par une vingtaine d'hommes armés de grenades à main — de la maison Krupp, auraient-ils dit ajouter, — car le baron Schenk, en bon commis-voyageur allemand, n'a pas manqué de dire que ses grenades venaient de l'usine de son patron.

UN GRAND CONSEIL A ATHENES

Athènes, 7 septembre (source allemande). — Un conseil de la Couronne aurait eu lieu hier matin, sous la présidence du roi, à Athènes.

ZAIMIS ET VENIZELOS COLLABORENT

Athènes, 7 septembre. — La situation politique n'est stationnaire qu'en apparence en Grèce. En effet, d'après plusieurs indices, il semble que le parti libéral collaborateur de plus en plus étroitement avec le gouvernement Zaimis. Le fait que M. Venizelos eut une longue entrevue avec le directeur du ministère des affaires étrangères, au cours de laquelle il lui mit au courant des négociations de l'Entente avec la Grèce, est vivement commenté dans les milieux parlementaires; on y émet les suppositions suivantes : ou M. Venizelos sera appelé au pouvoir, ou, en tout cas, il participera désormais officiellement ou officieusement à la direction des affaires du pays.

LES GARANTIES ILLUSOIRES DONNEES A LA GRECE

Athènes, 7 septembre. — Revenant dans son article de fond sur la question des soi-disant garanties données par la Bulgarie au gouvernement grec lors de l'occupation de la Macédoine orientale et de ses fortifications, le « Patria » signale que le gouvernement allemand ne s'est jamais engagé, de quelque façon que ce soit, à faire évacuer le territoire occupé par les Bulgares, et que l'engagement pris à cet égard par les Bulgares eux-mêmes a consisté en une Note de M. Passaroff, ministre de Bulgarie à Athènes.

Ce dernier s'était borné à laisser à M. Zaimis quelques mots sur un bout de papier, confirmant ce qu'il venait de lui dire, mais sans aucun caractère officiel et sans

signature; c'étant un simple memento. M. Zaimis ne vit même pas sur le moment ce papier, qui fut retrouvé le lendemain par un de ses secrétaires.

« Avec de pareilles garanties, dit le « Patria », nous pouvons évidemment dormir tranquilles ! »

L'ARRESTATION DES AGENTS ENNEMIS EN GRECE A CONSTANTINOPLE

Athènes, 7 septembre. — L'arrestation des agents germaniques a commencé. Une automobile, qui allait à Eleusis et qui portait le secrétaire de la légation austro-hongroise, ainsi que deux fonctionnaires subalternes, tous animés de l'intention manifeste d'espionner la flotte franco-anglaise, a reçu, d'agents anglais qui se trouvaient dans une autre automobile, l'ordre de s'arrêter. Au lieu d'obtempérer, l'auto ennemie a augmenté sa vitesse et a essayé de s'échapper. L'auto anglaise, étant la plus rapide, a gagné du terrain, et un coup de feu tiré par ses occupants a convaincu les Autrichiens qu'il était impossible de s'échapper; ils se sont rendus. Le coup de feu a légèrement blessé le cavass de la légation, assis près du chauffeur.

LA SKOUPCHINA A CORFOU

Corfou, 7 septembre. — Les bureaux de la Skoupchtina, qui sera convoquée à Corfou, sont installés au Théâtre municipal. Les séances commenceront le 10 septembre. Entre temps, M. Pachitch et le président de la Skoupchtina arriveront à Corfou.

Londres, 7 septembre. — Cent vingt députés serbes assisteront aux séances de la Skoupchtina.

LE GOUVERNEMENT GREC ET LES LIGUES DE RESERVISTES

Athènes, 7 septembre. — En présence de l'activité continue des Ligues d'anciens réservistes créées par les officiers et hommes politiques germanophiles, le gouvernement a décidé de prendre des mesures énergiques pour enrayer leur propagande.

L'ARMÉE D'ORIENT

Nous extrayons du « Temps » l'intéressant article suivant :

« Tandis que les Roumains luttent à l'ouest contre les Autrichiens et au sud contre les Bulgares renforcés d'Allemands et de Turcs, l'armée du général Sarrail ne saurait tarder à se porter en avant pour chasser les Bulgares et couper la route de Constantinople.

« Il serait inconcevable qu'on temporisât plus longtemps. A Berlin comme à Vienne et à Budapest, on n'ignore pas combien la frontière du Danube est vulnérable; on sait aussi que les réserves manquent pour faire face sur ce nouveau front. L'offensive de Macédoine, combinée avec celle des Roumains, c'est la mise hors de combat de la Bulgarie, l'isolement de la Turquie.

« Rien ne saurait justifier un retard de cette entreprise pour laquelle les préparatifs sont achevés, et dont dépend la solution de la guerre dans les Balkans, si ce n'est de la guerre elle-même. »

Voici, d'autre part, l'opinion du colonel Rousset dans la « Liberté » :

« Les Bulgares, qui ne sont gênés en rien, bombardent d'un côté nos positions de Doiran et attaquent de l'autre la tête de pont de Tortoucaia ou Tutrakan sur le Danube, en face d'Oltenitza.

« Pour pueriles que soient ces démonstrations destinées surtout à influencer l'opinion et à impressionner les Grecs, il est inadmissible qu'on les laisse se produire.

On enterre à Londres l'Équipage du Zeppelin

Londres, 7 septembre. — Aujourd'hui ont eu lieu les obsèques du commandant et des quinze hommes qui constituaient l'équipage du zeppelin abattu dans la nuit de samedi à dimanche.

On pouvait craindre que la cérémonie ne provoquât quelques incidents, mais la foule considérable qui y assista observa un silence empreint de réserve et de dignité.

Six officiers aviateurs escortaient le cercueil du commandant; les cercueils des hommes étaient portés par quatre soldats du service aéronautique.

Le commandant fut inhumé dans un caveau spécial; les hommes, côté à côté, dans un même caveau.

Un service funèbre fut célébré à l'église anglicane; selon le rite militaire anglais, à la fin de la cérémonie, les clairons sonnèrent le « Last Post » (le Dernier Adieu au Soldat).

Aucun incident ne s'est produit. (Radio.)

C'est le « L-21 » qui a été abattu

Londres, 7 septembre. — Sur le cercueil du commandant du zeppelin on pouvait lire : « Officier allemand inconnu, commandant le zeppelin « L-21 », tué le 3 septembre 1916. »

C'est la première révélation de l'identité du dirigeable, que beaucoup croyaient, en raison de son armature en bois, être un Schulte Lanz.

Un Zeppelin survole la Hollande

Amsterdam, 7 septembre. — La ville de Winschoten, en Hollande, a été survolée par un zeppelin.

Un autre Zeppelin endommagé

Bergen, 7 septembre. — Des capitaines de steamers arrivant de la mer du Nord auraient déclaré avoir vu un zeppelin sérieusement endommagé allant à la dérive dans la direction de l'est.

Un Zeppelin endommagé atterri près de Mons

Le Haye, 7 septembre. — Un des zeppelins qui survola l'Angleterre fut si endommagé, qu'il dut atterrir près de Mons, où il fut démonté par les troupes allemandes et envoyé par chemin de fer en Allemagne.

Plusieurs membres de l'équipage avaient été blessés par des éclats d'obus.

Un Avion ennemi sur Montbéliard

Montbéliard, 7 septembre. — Un avion boche a survolé Montbéliard. Il a été canonné et s'est enfui sans avoir pu causer de dégât.

Aux Etats-Unis

L'Amérique commémore l'Anniversaire de La Fayette

New-York, 7 septembre. — La journée en l'honneur de l'anniversaire de La Fayette a été célébrée aujourd'hui avec une grande solennité dans de nombreuses villes des Etats-Unis.

Cette occasion a été saisie pour manifester les sympathies américaines pour la cause des alliés.

Une Riposte des Etats-Unis aux Listes noires

New-York, 7 septembre. — Par une disposition de la loi budgétaire, le président est autorisé à prohiber l'importation des produits des pays qui édictent des listes noires. Des amendements invitent en outre les fonctionnaires américains à retenir les papiers à bord des navires qui refusent de prendre une cargaison américaine à destination d'un port étranger.

La Commission industrielle et commerciale américaine à Paris

Paris, 7 septembre. — Les membres de la commission industrielle et commerciale américaine sont arrivés à Paris par la gare d'Orléans, venant de Bordeaux.

Le Congrès des Vins et Spiritueux

Paris, 7 septembre. — Le Congrès du Syndicat national du commerce en gros des vins et spiritueux a tenu hier, en assemblée plénière, ses deux dernières séances. Dans la séance du matin, il a adopté à l'unanimité les rapports présentés par ses deux commissions des vins et des alcools. Les vœux émis au Congrès de 1914 et qui, par suite des événements n'avaient pu être transmis ont été repris pour mémoire. Des vœux nouveaux, en petit nombre, concernant la répartition du sucre, les champagnes de seconde zone, les indemnités aux fabricants d'absinthe, les nouveaux impôts sur les alcools, etc., ont été émis. Quelques-uns, comme celui relatif au droit de douane sur les alcools importés ont déjà reçu satisfaction de la part de l'administration des finances.

Dans l'après-midi, on a adopté les rapports de la troisième commission chargée d'étudier les questions de législation et de transport. On s'est occupé également de l'arrêt des expéditions du midi dû aux difficultés de transport. On a signalé que la gare de Montpellier n'a pas encore reçu les expéditions inscrites sur son registre le 9 juin dernier. Ces retards ne peuvent que provoquer le renchérissement du vin. Mission est donnée au Syndicat national d'entreprendre des démarches utiles auprès de la Compagnie du P.-L.-M. pour qu'il soit remédié au plus tôt à cette situation.

La Conférence du Chancelier et des Chefs des Partis

La Discussion aurait été très orageuse

UN GRAND DISCOURS DE BETHMANN-HOLLWEG EN PERSPECTIVE

Genève, 7 septembre. — Le grand conseil qui a eu lieu à la chancellerie entre M. de Bethmann-Hollweg et tous les chefs de partis du Reichstag, s'est poursuivi fort avant dans la nuit. Les explications fournies par le chancelier sur la situation tant politique que militaire ont été très longues, et l'exposé du point de vue des parlementaires, qui étaient au nombre de vingt-cinq, n'a pas duré moins de plusieurs heures. Il est remarquable que les journaux ne commentent pas encore cette séance, que l'on peut taxer d'historique, que pas un d'eux ne fasse allusion à ce que furent ces délibérations. Dans la matinée, les partis socialistes majoritaires et minoritaires avaient tenu une réunion préliminaire.

Malgré le caractère confidentiel de la conférence qui eut lieu hier entre le chancelier et les chefs de partis du Reichstag, on sait maintenant que la discussion a été des plus orageuses, et qu'à différentes reprises M. de Bethmann-Hollweg a dû se défendre contre les violentes attaques et les accusations des représentants de la Droite, le baron von Gamp et M. von Heydebrandt, ainsi que du centriste Spahn et du national-libéral prince Schoenaich Carolath.

C'est à la suite de ces altercations que le chancelier a déclaré qu'il prendrait publiquement la parole dès l'ouverture du Reichstag. On dit que le discours de M. de Bethmann-Hollweg sera de la plus haute importance et constituera le résumé de toute la politique de l'empire depuis le début de l'année.

Un Odieux Chantage

Ils exposent des Otages aux Bombes de nos Aviateurs

Amsterdam, 7 septembre. — Avec l'approbation du gouvernement allemand, von Bissing, les Allemands ont désigné des otages qui passeront dorénavant la nuit dans les hangars à zeppelins de Bruxelles et dans les usines de munitions de Schaerbeck et de Stokel. Quand les aviateurs alliés viendront bombarder ces établissements militaires, ils tueront, par la même occasion, quelques innocents, qui seront en réalité assassinés par les Boches.

Des Espions allemands voudraient faire sauter un Croiseur américain

Madrid, 7 septembre. — Depuis l'arrivée du croiseur américain « Des-Moines » dans le port de Barcelone, des rumeurs étranges circulent dans cette ville. On dit que les autorités auraient appris que des conspirateurs menaient de faire sauter ce croiseur. Ce qui est certain, c'est que le capitaine général de Catalogne, le général Alfau, qui avait accompagné l'infante Isabelle à Berga, est revenu précipitamment à Barcelone pour conférer avec le gouverneur civil. Des mesures de précaution ont été prises dans le port. La police a opéré plusieurs arrestations, et on annonce l'arrivée prochaine de la canonnière espagnole « Villamil », qui serait ancrée aux côtés du « Des-Moines ». On sait que de nombreux Allemands résident à Barcelone et que des réfugiés se trouvent sur deux bateaux allemands depuis 1914.

La Rentrée de l'Or

Paris, 7 septembre. — Cinq millions d'or en chiffres ronds, ont été versés à la Banque de France au cours de la dernière semaine. Huit départements ont recueilli plus de 100.000 francs : Meurthe-et-Moselle, Seine-Inférieure, Côtes-du-Nord, Loire-Inférieure, Finistère, Rhône, Seine-et-Marne et Manche.

Le plus beau résultat a été atteint par le département de Meurthe-et-Moselle : 239.000 francs, grâce à la magnifique activité du Comité lorrain.

D'ailleurs, depuis la création de ce Comité, dont M. Mirman, préfet de Meurthe-et-Moselle, est le dévoué président, les habitants de cette région, où le canon tonne sans arrêt, ont versé 1 million 807.000 fr.

D'autres villes, situées également dans la zone des armées, continuent à donner le plus bel exemple de patriotisme.

Au cours du mois de février, Abbeville versa 74.000 francs; Amiens, 204.000; Dunkerque, 91.000; Calais, 46.000; Béthune, 84.000; Compiègne, 30.000; Reims, 21.000; Epervain, 75.000; Belfort, Lunéville et Bar-le-Duc, en un mois, ont versé 392.000 francs; Epinal, 371.000; Remiremont et Saint-Dié, 174.000.

La Lutte contre le Tétanos

MM. Roux et Vaillard viennent de présenter à l'Académie de médecine un rapport fort intéressant sur la thérapeutique du tétanos. Ils constatent tout d'abord la rapide décroissance du nombre de cas de tétanos depuis l'application systématique à tous les blessés de la sérothérapie antitoxique. Ils arrivent relativement aux précautions à prendre vis-à-vis des cas qui se manifestent encore à des conclusions qui corroborent pleinement celles que divers chirurgiens ont émises à cet égard.

C'est ainsi qu'ils préconisent le renouvellement de l'injection préventive dans plusieurs circonstances, et notamment lorsque des projectiles sont restés dans les plaies, lorsqu'il s'agit de grands traumatismes favorables au développement de l'infection, lorsque les débrèvements sont particulièrement graves et aussi quand on doit procéder chez les blessés à une intervention chirurgicale.

Pour éviter, disent-ils, tout risque d'accidents anaphylactiques, il convient de recourir, en pareil cas à l'emploi de doses fractionnées, c'est-à-dire de commencer par injecter successivement des doses minimes et de n'arriver que peu à peu à la dose totale nécessaire.

Sous-Marin boche coulé par un Avion

Amsterdam, 7 septembre. — Un aviateur anglais a lancé des bombes sur un sous-marin allemand endommagé dans le port de Zeebrugge, et a réussi à l'atteindre.

Le sous-marin a été coulé, et l'aviateur a pu rentrer sain et sauf à Dunkerque, malgré un violent bombardement des batteries antiaériennes allemandes.

Une Flotte allemande dans la Baltique

Copenhague, 7 septembre. — Le vapeur suédois « Rhea-Fur » a été arrêté mardi par un croiseur allemand. Au cours de la visite à bord, quatre vaisseaux de guerre allemands approchèrent.

Les capitaines de marine marchande affirment que des forces navales allemandes considérables se trouvent dans la mer Baltique.

Stockholm, 7 septembre. — Le commandant du steamer suédois « Heimdal » a été témoin d'un engagement entre des destroyers allemands et un sous-marin au sud de Landsol, lundi soir, à quelque distance de la station pilote dans les eaux internationales. L'officier observa d'abord quatre destroyers allemands marchant à toute vitesse dans la direction de la côte suédoise; ils firent soudain demi-tour et naviguèrent en zigzaguant vers la pleine mer. Il vit alors tirer dix à quinze coups de canon, mais il fut surpris d'apercevoir la fumée sans entendre aucune détonation quoiqu'il fût très rapproché des destroyers et malgré le vent venant de leur direction. Peu de temps après, les destroyers repartirent avec quatre autres, mais sans nouvelles canonnières, et les huit navires disparurent vers le sud.

Un Voilier prend Feu en pleine Mer

Bahia-Blanca, 7 septembre. — Le voilier « Général-de-Sonis » a ramené le capitaine et vingt-quatre hommes d'équipage du voilier français « La-Danche », qui prit feu dans l'Atlantique, au large de Santa-Catalina.

L'Allemagne fait des Excuses à la Suède

Stockholm, 7 septembre. — Le vapeur suédois « Alf » a été contraint par un sous-marin allemand, dans la mer du Nord, le 19 juillet, de jeter en mer la cargaison de bois qu'il transportait.

Après recherches, le gouvernement allemand a communiqué au gouvernement suédois que des mesures ont été prises à la suite de cet acte illégitime du capitaine du sous-marin, et il exprime ses regrets, se déclarant prêt à dédommager les intéressés suédois.

Le Mark dégringole

Londres, 7 septembre. — Le cours du mark a encore baissé d'un demi-point à la Bourse de New-York; les 4 marks (5 francs) ont fini, en effet, à 69 cents 1/4 (3 fr. 46), contre 69 cents 3/4 hier.

A la Chambre hongroise

Le Ministre des Affaires étrangères turc parti pour Berlin

Amsterdam, 7 septembre. — Un télégramme de Constantinople annonce que Halil-Bey, ministre des affaires étrangères, est parti pour Berlin, où il va conférer avec les dirigeants allemands.

Les Prisonniers français vont quitter les Camps de Représailles

Paris, 7 septembre. — L'ambassade d'Espagne à Berlin a été avisée officiellement par le gouvernement allemand que les prisonniers français envoyés en territoire russe occupé seraient prochainement réintégrés dans les camps d'Allemagne, vraisemblablement dans le délai d'un mois.

D'autre part, des mesures ont été prises pour achever le transfert des prisonniers allemands de l'Afrique du Nord.

Le Patriotisme dans les Arsenaux

Paris, 7 septembre. — La Fédération nationale du personnel civil des usines de guerre vient d'adresser à ses adhérents un Manifeste dont voici la patriotique conclusion : « Produisons toujours davantage si possible afin de démontrer à tous, aux amis comme aux adversaires, que la République a eu raison de compter sur la collaboration des ouvriers des arsenaux. N'oublions pas que nous devons accepter d'autant plus allégrement les sacrifices que nous nous imposons qu'ils contribuent à alléger les sacrifices de ceux des nôtres qui sont au front. Demain, quand la situation sera redevenue normale, nous nous occuperons de nouveau de la défense de nos intérêts corporatifs. Et peut-être aurons-nous quelque droit de plus de presser les pouvoirs publics de résoudre vos revendications les plus urgentes, puisque vous-mêmes, dans les moments difficiles, n'avez eu d'autre préoccupation que le salut du pays. »

767^e JOUR DE GUERRE

Sur la Somme, toutes les Attaques allemandes sont repoussées avec de grosses Pertes

A Verdun, nous emportons la première Ligne ennemie sur un Front de 1.500 mètres et faisons 280 Prisonniers

Paris, 7 septembre. — Sur le front de la Somme, après quatre jours d'efforts incessants et de progrès constants, la journée de jeudi a été employée par les troupes franco-britanniques à la consolidation des positions conquises et à la préparation d'artillerie que notre avance rapide a rendu nécessaire en vue de prochaines attaques. L'ennemi a vigoureusement réagi au cours de la nuit sur les deux rives de la rivière.

Au nord, les Allemands ont lancé une série de violentes contre-attaques pour nous chasser de la ferme de l'Hôpital, mais chaque fois ils ont dû refluer en désordre sous les feux de nos mitrailleuses, en laissant de nombreux cadavres sur le terrain.

Au sud, ils ont tenté également un puissant effort pour reprendre Belloy et dégager Barleux, mais ces tentatives ont échoué complètement. Les tirs de nos batteries dispersèrent les assaillants sans qu'ils aient pu à aucun moment atteindre nos lignes, et leur infligèrent à nouveau de très lourdes pertes.

Dans la journée suivante, la supériorité de notre artillerie s'affirma davantage encore, puisque l'adversaire fut littéralement cloué sur place par nos barrages et ne put même sortir de ses tranchées. En même temps, à la suite d'opérations de détail, nous occupons de nouveaux éléments de

tranchées immédiatement à l'est du village de Denicourt, sur lequel s'accroche notre pression.

En résumé, la situation est stationnaire au point de vue territorial. Par contre, le butin s'est accru de quatre lance-bombes et de seize mitrailleuses retrouvées ensevelies dans le terrain conquis au nord de la Somme, et le chiffre des prisonniers capturés au sud s'est augmenté de 150 hommes. A noter que les Allemands ont dû faire venir à la hâte du secteur de l'Aisne toute une division saxonne pour résister à notre assaut d'hier. Ce fait indique combien devient critique leur pénurie de réserves.

Le front de Verdun, éclipsé par nos brillants succès de ces jours derniers sur la Somme, revient au premier plan d'actualité. Profitant de l'embarras éprouvé par les Allemands à cause précisément de notre action en Picardie, le général Nivelle a fait prendre l'offensive à ses troupes. Toute la première ligne allemande a été emportée sur un front de 1.500 mètres, jalonné par les bois de Vaux-Chapitre-Le Chenois 280 prisonniers ont été ramenés dans nos lignes.

C'est un important succès qui prouve que, sur tout le front, nous avons l'initiative des opérations.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 7 Septembre (15 heures)

AU NORD DE LA SOMME, les Allemands ont tenté un puissant effort pour nous déloger de la FERME DE L'HOPITAL. Leurs attaques ont été fauchées par nos mitrailleuses, et ils se sont dispersés ayant subi de fortes pertes.

L'ennemi n'a pas renouvelé ses tentatives au cours de la nuit. Dans les autres secteurs, rien à signaler.

AU SUD DE LA SOMME, les Allemands, débouchant en force du village d'Herigny, ont fait plusieurs tentatives contre nos nouvelles positions au sud-ouest de BELLOY-EN-SANTERRE ET AU SUD DE BARLEUX.

Toutes ces attaques ont été arrêtées net par nos tirs de barrage avant d'avoir pu aborder nos lignes.

Le chiffre des pertes subies par l'ennemi au cours de ces attaques infructueuses semble très élevé. Quatre cents prisonniers faits au SUD DE LA SOMME dans la journée d'hier ont été jusqu'à présent dénombrés.

D'après de nouveaux renseignements, les troupes allemandes refoulées hier par notre infanterie dans la région à l'est de CHILLY appartiennent à une division saxonne transportée en hâte du front de l'Aisne.

SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, après une vive préparation d'artillerie, nos troupes ont attaqué hier en fin de journée les organisations allemandes sur le front BOIS DE VAUX-CHAPITRE-LE CHENOIS.

Toute la première ligne de tranchées ennemies est tombée en notre pouvoir sur une étendue de quinze cents mètres environ. Nous avons fait 250 prisonniers et pris une dizaine de mitrailleuses.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Du 7 Septembre (23 heures)

AU NORD DE LA SOMME, violent bombardement dans différentes régions du front sans action d'infanterie.

Nous avons débarrassé dans une des tranchées conquises récemment par nous quatre lance-bombes et seize mitrailleuses qui s'ajoutent au matériel déjà dénombré.

AU SUD DE LA SOMME, l'ennemi, immobilisé par la violence de nos tirs d'artillerie, n'a réussi à déclencher aucune contre-attaque.

Immédiatement à l'est de DENICOURT, nous avons enlevé quelques nouveaux éléments de tranchées au cours de combats partiels qui nous ont valu cinquante prisonniers.

EN CHAMPAGNE, une reconnaissance allemande accueillie par notre feu à l'ouest de MAÏSONS-DE-CHAMPAGNE s'est dispersée laissant des prisonniers entre nos mains.

Sur la RIVE DROITE DE LA MEUSE, l'ennemi a bombardé nos nouvelles positions du bois de VAUX-CHAPITRE.

Les prisonniers faits dans ce secteur au cours de l'attaque d'hier soir sont au nombre de deux cent quatre-vingts, dont six officiers.

Partout ailleurs, canonnade intermittente.

COMMUNIQUÉS ANGLAIS

Du 7 Septembre (13 heures)

L'ennemi a profité de l'obscurité pour lancer une contre-attaque sur nos positions du BOIS DE LEUZE. A la suite d'un corps-à-corps, il a été rejeté en nous laissant 19 prisonniers, dont 2 officiers.

Le combat continue à GINCHY.

L'artillerie a été très active de part et d'autre au cours de la nuit et de la matinée. Les Allemands ont fait usage d'obus à gaz et d'obus lacrymogènes.

A L'EST DE NEUVILLE-SAINT-VAAST, l'ennemi a fait exploser un fourneau de mine.

Hier soir, nous avons bombardé avec succès les tranchées à l'ouest de LENS.

Du 7 Septembre (22 heures)

La situation générale n'était pas modifiée aujourd'hui. A l'est et au sud-est de GINCHY, notre artillerie a dispersé les travailleurs ennemis.

Entre SOMME et ANCRE, les Allemands ont violemment bombardé toute la journée l'arrière de nos lignes. Notre artillerie a riposté avec succès par un tir de contre-batteries que l'observation aérienne a réglé.

Entre SOUCHEZ et le CANAL DE LA BASSEE, notre artillerie et nos mortiers de tranchées ont bombardé sans arrêt les tranchées ennemies, et au NORD-OUEST D'HOLLEBEKE, nous avons réussi un tir sur la tête de pont du CANAL DYPRES.

Hier, nos aviateurs ont fait de grands dégâts sur les lignes de communication ennemies et fortement endommagé un nœud important de chemins de fer, une gare et du matériel. Un des aérodromes ennemis a été atteint, un appareil détruit et d'autres très abîmés. D'autres points d'importance militaire ont aussi été bombardés. Nos aviateurs, volant à basse altitude, ont repéré les positions exactes atteintes par nos troupes.

Trois appareils ennemis ont été détruits et quatre autres descendus, fortement endommagés. Deux de nos aviateurs ne sont pas rentrés.

Communiqué belge

Le Havre, 7 septembre.

La nuit dernière, une vive lutte à coups de bombes s'est déroulée dans la région de STEENSTRAETE et de BOESINGHE. Au cours de la journée, des tirs de destruction ont été exécutés sur les travaux allemands dans cette région.

Notre Artillerie utilise les Canons capturés

Londres, 7 septembre. — Le ministère de la guerre annonce que l'exposition des canons et fourgons capturés par l'armée britannique pendant les derniers combats sur la Somme ne pourra pas avoir lieu maintenant, car un grand nombre de ceux-ci ont été remis aux Français pour être de nouveau employés sur le champ de bataille contre leurs premiers propriétaires.

COMMUNIQUÉS DE L'ARMÉE D'ORIENT

OFFICIEL FRANÇAIS

Paris, 7 septembre.

Sur l'ensemble du front, canonnade intermittente, sauf dans les secteurs de POIROJ et de DOLDZELI (ouest du lac Doiran), que l'ennemi a violemment bombardé. Un croiseur anglais a contrebattu efficacement les batteries bulgares vers la BASSE STRUMA.

OFFICIEL ANGLAIS

Londres, 7 septembre.

Sur le front de la Struma, nos patrouilles ont fait plusieurs raids dans les tranchées ennemies. Quelques prisonniers ont été capturés. Notre flotte a bombardé avec succès un bataillon d'infanterie ennemie concentré en face de NEO-HORI.

Sur notre front de DOIRAN, activité d'artillerie. Les canons ennemis qui bombardaient VLADAJA ont été forcés de se taire. Un avion ennemi, frappé par l'artillerie, est tombé en flammes à DOIRAN.

La Guerre aérienne

Nos Avions surveillent et harcèlent l'Ennemi pendant la Bataille

2 Appareils ennemis abattus 5 avariés

Paris, 7 septembre (officiel). — Notre aviation a participé activement aux opérations des jours précédents sur le front de la Somme, surveillant les mouvements de l'infanterie ennemie, effectuant des bombardements en arrière des lignes allemandes, et attaquant à la mitrailleuse les troupes en marche.

Nos avions-canoniers ont bombardé à plusieurs reprises les tranchées ennemies.

Au cours des combats aériens livrés dans la journée d'hier, deux appareils ennemis ont été abattus par nos pilotes. L'un est tombé vers Gueudecourt, l'autre aux abords de Bric-en-Santerre. Cinq autres avions allemands ont été contraints d'atterrir avec des avaries.

Malgré le mauvais temps, nos Escadrilles bombardent sans relâche gares, dépôts et cantonnements ennemis

Paris, 7 septembre (officiel). — Dans la nuit du 6 au 7 septembre, malgré les conditions atmosphériques défavorables, seize de nos avions de bombardement ont lancé de nombreux obus de gros calibre sur les gares, bivouacs et dépôts ennemis de Roisel, Athis et Villecourt (front de la Somme), où un violent incendie a été provoqué.

Les Vainqueurs de la Somme

Deux Chefs : Fayolle et Micheler

Paris, 7 septembre. — Deux chefs d'armée ont jusqu'ici mené solidairement notre victorieuse offensive de la Somme; ce sont le général Fayolle, dont l'armée se trouve à cheval sur la rivière, et le général Micheler, qui est en liaison avec lui au sud.

Le général Fayolle était dans le cadre de réserve comme brigadier, lorsque la guerre éclata; il reprit aussitôt du service et reçut sa troisième étoile en mai 1915. Il commandait la 70^e division, à la tête de laquelle il fut glorieusement cité à l'ordre du jour, quand il fut appelé, voici quelques mois, au commandement d'un corps d'armée, puis d'une armée.

Au moment où la guerre éclata, le général Micheler était simple colonel. Dès le début des hostilités, il se fit remarquer par la sûreté de son coup d'œil et l'habileté de ses conceptions. Il ne tarda pas à recevoir les étoiles de brigadier, puis de divisionnaire. Grièvement blessé en Argonne, dans le courant de l'année 1915, il fut inscrit d'office au tableau pour la dignité de grand-officier de la Légion d'honneur.

Un Glorieux fait d'Armes

Paris, 7 septembre. — Au cours de notre offensive au sud de la Somme, un officier et cinquante hommes de nos troupes avaient fait prisonniers quatre-vingts Allemands et les avaient enfermés dans l'église de Vermaadovillers. Un retour offensif de l'ennemi rejette nos troupes en arrière de l'église. Les nôtres tiennent bon et résistent sans abandonner leurs prisonniers pendant plusieurs heures, jusqu'au moment où notre attaque victorieuse reprend l'église avec sa garnison héroïque et ses prisonniers.

Le Haut Commandement allemand en France

Paris, 7 septembre. — M. Marcel Hulin, dans l'« Echo de Paris », donne quelques précisions intéressantes sur les grands chefs allemands qui exercent actuellement des commandements sur notre front. Toutes les troupes du front de la Somme sont sous le commandement en chef du général von Below, qui se distingue à l'aile gauche de Hindenburg, dans sa campagne sur le front russe de 1915. Le quartier général de von Below est à Saint-Quentin. C'est à Saint-Quentin que le prince Ritel-Frédéric, fils de l'empereur, a con-

quis son grade de général commandant la 1^{re} division de la garde prussienne, que, mardi, les chasseurs de la brigade M... ont repérée comme étant devant eux au nord de la Somme.

Le général von Gallwitz, qui a été remplacé par von Below, se trouve sur le front en face d'Arras.

Le général von Heeringer commande entre l'Aisne et la Champagne.

10,000 Obus sur les Tranchées anglaises

Londres, 7 septembre. — Avant l'attaque dirigée par les troupes anglaises contre Ginchy et Guillemont, les Allemands avaient lancé sur les lignes britanniques une dizaine de milliers d'obus chargés de gaz asphyxiants.

Ils songeraient à déménager

Amsterdam, 7 septembre. — Toutes les informations qui parviennent ici des territoires occupés par les Allemands indiquent que ceux-ci prévoient avec appréhension les prochains événements. De toutes parts, on annonce que nos ennemis sont fébriles et font des préparatifs en vue d'un départ qui pourrait être subitement commandé.

On trouve toujours plus fort que soi

Amsterdam, 7 septembre. — Les succès ininterrompus des alliés sur la Somme paraissent avoir mis les journalistes allemands dans un état de rage indescriptible. Le « correspondant spécial du « Berliner Tageblatt » déclare que « la méthode de guerre des alliés n'est, à proprement parler, qu'une boucherie, car jamais autant de canons n'ont été concentrés qu'entre Maurepas et Cléry ». Il ajoute ce qui suit :

« C'est seulement grâce à l'argent brutal qui a servi à payer ses munitions que l'ennemi a pu canonner nos batteries, et ce n'est que quand ses canonniers ont été obligés de s'arrêter et qu'un grand nombre de ses canons étaient hors d'usage, qu'il fit attaquer nos lignes par son infanterie. »

Le Major Moraht est inquiet

Genève, 7 septembre. — Le major Moraht écrit dans le « Berliner Tageblatt » :

« Dans chacune de leurs offensives nouvelles, nos adversaires de l'Occident montrent de plus en plus clairement que le but qu'ils poursuivent dans la bataille de la Somme n'est pas, comme ils le prétendaient, d'user nos forces peit à petit. »

« Leur intention réelle est de nous écraser par un coup rapide. Pendant la bataille de la Somme des 3 et 4 septembre, le feu d'artillerie de nos ennemis a dépassé en violence tout ce qu'on avait vu jusqu'à présent. Il y a là une indication qu'il faut retenir, car la quantité de munitions dépensées par nos adversaires était déjà telle jusqu'ici, qu'on ne considérerait pas qu'il fut possible de l'augmenter davantage. »

L'Anniversaire de la Marne

Esternay, 7 septembre. — Toutes les maisons d'Esternay étaient aujourd'hui pavées à l'occasion de l'anniversaire des combats du 6 septembre 1914. Une messe solennelle fut célébrée à l'église; Mgr Tissier, évêque de Châlons, célébrait. A la fin de la cérémonie, il prononça une allocution patriotique; il évoqua la bataille de la Marne, rappelant dans quelles circonstances s'étaient engagés les combats d'Esternay. L'ennemi espérait gagner Sézanne et la vallée de l'Aube. Il voulait cerner nos troupes et prendre Paris à revers; mais, avec une bravoure admirable, l'armée française se jeta sur l'ennemi et l'obligeait à battre en retraite. Mgr Tissier fit, en particulier, l'éloge du 78^e d'infanterie, qui prit d'assaut à la baïonnette le château d'Esternay, occupé par les Allemands.

La foule s'est ensuite rendue sur les tombes de nos héros, qui furent pieusement recouvertes de fleurs et de drapeaux.

Visites d'Ajournés

Paris, 7 septembre. — Les ajournés des classes 1913 à 1917 pris bons pour le service auxiliaire par les derniers conseils de révision subiront à partir du 1^{er} octobre prochain la contre-visite prévue par la loi du 17 août 1915.

Ceux d'entre eux qui, en raison de leur profession de viticulteur, ne doivent être incorporés qu'après les vendanges, subiront la contre-visite au fur et à mesure de leur arrivée au corps, c'est-à-dire entre le 1^{er} octobre et le 1^{er} novembre 1916. Il reste entendu que les hommes du dernier contingent qui, avant d'avoir été classés dans le service auxiliaire, avaient été exemptés ou réformés, ne seront pas contre-visités.

Communiqué russe

Les Russes bombardent Halicz Ils font 5,645 Prisonniers

En Arménie, ils infligent de lourdes pertes aux Turcs

Pétrograd, 7 septembre.

Front occidental

Dans la région au sud de RIGA, notre feu a abattu un hydravion ennemi qui est tombé dans les lignes allemandes.

Au NORD DE DVINSK, nos éléments avancés ayant passé la rivière DVINA ont délogé l'ennemi de ses tranchées et se sont emparés d'un petit élément de sa position. Nos avions ont bombardé efficacement la gare de BARANOVITCHI.

Dans les directions de BRZEZANY et de HALICZ, la lutte, heureuse pour nous, continue.

Après avoir délogé l'ennemi de positions organisées, les vaillantes troupes du général Tcherbatcheff ont poursuivi l'ennemi et progressé vers l'ouest; elles se sont approchées de la rivière Narayourpka, affluent de la Gnila-Lipa, qu'elles ont traversée en partie.

Dans la région de HALICZ, nos troupes ont occupé le chemin de fer de HALICZ-SEMIKOVITZE-VODNIKI, ont bombardé les artilleries lourdes et légère de Halicz, où l'ennemi se maintient obstinément, et qui est en flammes sous notre feu.

Au cours des combats du 6 septembre dans cette région, nous avons fait prisonniers 45 officiers et 5,600 soldats, dont 22 officiers et 3,000 soldats allemands et 5 officiers et 685 soldats turcs.

La quantité de trophées n'est pas encore dénombrée.

Dans les Carpathes boisées, notre progression continue.

Front du Caucase

SUR LA RIVE GAUCHE DE L'EU-PHRATE, à l'ouest d'ERZINDJIAN, nous avons repoussé l'offensive turque. Malgré la résistance acharnée de l'ennemi dans la région d'Ognol, nos éléments l'ont délogé de positions dans la montagne et puissamment organisées. Ils continuent à progresser en repoussant les contre-attaques turques.

D'après les témoignages des prisonniers faits du 31 août au 1^{er} septembre, les troupes turques opérant dans la région d'OGNOL ont subi des pertes lourdes : le chef de la 30^e division turque a été tué; le commandant du 2^e corps turc, Fak-Pacha, a été tué ou blessé grièvement, et le chef de la 12^e division a été blessé.

Front des Balkans

Etant privés de près par des forces supérieures germano-bulgares, les troupes roumaines ont été obligées d'évacuer Turutak.

Paris, 7 septembre. — Sans qu'on puisse annoncer dès maintenant une reprise générale de l'offensive, nos alliés russes, toutefois, continuent à obtenir des succès locaux. C'est ainsi qu'on annonce une nouvelle marche en avant des troupes du général Tcherbatcheff dans la direction d'Halicz. Dans la région de la rivière Nijnia-Gorodenka (affluent de gauche du Dniester), ses troupes se sont emparées des positions fortifiées de l'ennemi, et l'ont repoussé vers le nord-ouest. L'armée Bothmer, qui occupait la des positions assez fortes, recule vers le nord-ouest. Les Russes lui ont fait 4,500 prisonniers, dont 2,000 allemands. Le coup est d'autant plus dur que l'avance de nos alliés dans cette région, si elle se poursuit, peut avoir une sérieuse répercussion sur tout le front austro-allemand qui couvre Lemberg.

Dans les Carpathes, Letchislavsky poursuit sa marche en avant, en liaison avec l'armée roumaine.

En Arménie, les Russes continuent à avancer dans la région d'Ognof et à l'ouest du lac de Van, où leur offensive, nous dit le Communiqué, est aidée par des auto-cuirassés anglais.

LA MENACE DE BROUSSIOFF CONTRE LEMBERG

Pétrograd, 7 septembre. — Le général Broussioff continue à déclencher de nombreuses attaques sur divers points de la ligne entière de son front dans des conditions telles que l'ennemi ne sait jamais quel est l'objectif visé. Le secteur dans lequel Broussioff a le plus de succès est celui de Brzenany. Les développements de mouvement des troupes russes menacent maintenant le groupe Zolochof, défendant les approches de Lemberg.

Ces opérations prendront une double importance lorsqu'elles s'effectueront conjointement avec la reprise d'opérations plus actives dans le district d'Halicz. En vue de renforcer ses défenses pour couvrir Kovel, Vladimir-Volynsky et Lemberg, l'ennemi s'est vu obligé d'affaiblir sensiblement et dangereusement les forces dont il disposait pour couvrir la Transylvanie et les Carpathes boisées.

Communiqué d'Egypte

Un Aérodrome turc bombardé par les Anglais

Londres, 7 septembre.

Deux de nos avions ont lancé, le 5 septembre, douze bombes sur l'aérodrome turc d'El Arisch. Il y a apparemment de bons résultats.

Des avions ennemis ont attaqué nos avions, mais seulement à longue portée, et finalement, ont abandonné le combat. Nos avions sont rentrés sans indemnes.

DÉPÊCHES DE LA NUIT

QUE VEUT LA GRECE?

Cinq Classes appelées sous les Drapeaux

Athènes, 7 septembre. — Cinq classes ont été appelées sous les drapeaux.

Le Colonel Christodoulos à Cavalla

Les Bulgares évacuent les Fortereses de la V.IIe

Salonique, 7 septembre. — Le colonel Christodoulos, à la tête de deux régiments, surmontant de nombreuses difficultés, a réussi à s'ouvrir un chemin vers Cavalla et à éviter l'encerclement par les Bulgares. En cours de route, le colonel a été attaqué également par des avions et il a perdu quinze hommes. Il a laissé à Serres une petite garnison pour assurer l'ordre.

Aussitôt arrivé à Cavalla, le colonel Christodoulos a invité les Bulgares à évacuer deux des principales forteresses de la ville. Les Bulgares les ont quittées.

Le colonel Christodoulos a occupé aussi les hauteurs de Cavalla. Les forces dont dispose le colonel se sont augmentées de volontaires des districts environnants.

NOMBREUX VOLONTAIRES ATHÉNIENS EN ROUTE POUR SALONIQUE

Athènes, 7 septembre. — De nombreux volontaires appartenant à l'armée dite de salut public, constituée sur l'initiative des comités de défense nationale, se sont embarqués hier à destination de Salonique, où ils vont se mettre à la disposition des autorités.

MOUVEMENT DES TROUPES GRECQUES

Athènes, 7 septembre. — Un ordre du gouvernement grec transfère à Ekaterina la 10e division d'infanterie et le régiment d'Evzones (chasseurs à pied), stationné à Verria, le régiment d'infanterie d'Anitissa et la garnison de Vedona. Ces mesures ont été prises à la suite des récents événements de Salonique.

VIOLENCES DES JOURNAUX D'OPPOSITION GRECS

Athènes, 7 septembre. — Les journaux antimetaxistes, dont l'attitude s'était modifiée un moment, reprennent depuis quelques jours leurs habituelles violences de langage.

LA LEGATION GRECQUE A BERLIN SANS NOUVELLES D'ATHENES

Zurich, 7 septembre. — La légation grecque à Berlin est depuis plusieurs jours sans nouvelles d'Athènes. On n'y considère pourtant pas la situation comme désespérée, et on croit encore que le roi pourra, avec l'aide de M. Zaïmis, maintenir et faire réussir la politique gouvernementale. (Radio.)

Le Prince de Bulow parti pour Athènes

Genève, 7 septembre. — Le bruit court que le prince de Bulow, après avoir conféré avec le kaiser sur le front oriental, serait parti pour Athènes.

En Roumanie

Les Bulgares annoncent la Prise de Turtucala

Genève, 7 septembre. — Le dernier communiqué roumain indiquait que l'armée bulgare assiégeait Turtucala avait reçu de grands renforts. Les Bulgares annoncent aujourd'hui la prise de Turtucala et s'appliquent à grossir cette opération.

Turtucala, située près de la frontière roumano-bulgare, est tête de pont improvisée sur la rive droite du Danube et n'était défendue que par neuf bataillons qui résistaient depuis quatre jours à des forces ennemies très supérieures en nombre.

Le Bombardement de Bucarest

Bucarest, 4 septembre (retardée). — Le bombardement qui fut effectué à diverses reprises, de 1 h. 50 à 4 h. 30 du matin environ n'a occasionné que peu de dégâts matériels et fort peu de victimes.

Les Ministres ennemis quittent Bucarest

Bucarest, 4 septembre (retardée). — Von Busche, ministre de l'Allemagne à Bucarest, et Sefka-Bey, ministre de Turquie, avec le personnel de la légation, ont quitté hier Bucarest par un train spécial.

Ils ont gagné la Russie, via Ungheni. Aucune manifestation n'a été faite sur leur passage.

Les ministres d'Autriche et de Bulgarie sont encore à Bucarest. (Radio.)

Les Roumains ont reconquis plus de cent Villages roumains

Bucarest, 4 septembre (retardée). — Durant la première semaine de guerre, l'armée roumaine a, en sept jours, fait flotter le drapeau tricolore de la monarchie sur cent villes et villages des terres irrédentes. La population roumaine des localités conquises a accueilli les troupes avec un grand enthousiasme.

SUR MER

26 Américains étaient à bord du « Kalvinia »

New-York, 7 septembre. — Le consul américain à Glasgow a câblé à Washington que vingt-six Américains avaient pris passage à bord du steamer anglais « Kalvinia », coulé le 2 septembre par une mine ou une torpille.

Vapeur norvégien coulé

Rotterdam, 7 septembre. — Le vapeur norvégien « Rilda » a coulé. L'équipage est sauvé.

Vapeur anglais torpillé

Londres, 7 septembre. — Le vapeur anglais « Strathay », de 7,000 tonnes, a été torpillé. L'équipage, comprenant 34 hommes, a été recueilli par un torpilleur.

Un Chalutier coupé en deux

Marseille, 7 septembre. (De notre correspondant particulier). — Le paquebot « Gollia », arrivé à Marseille il y a trois jours, venant de Salonique, avait coulé dans le courant de la nuit, au large, un grand chalutier à vapeur qui patrouillait tous feux éteints. Le choc fut terrible. Le chalutier, littéralement coupé en deux, sombra en quelques minutes, tandis que le « Gollia » sortait de cette rencontre gravement avarié.

Tous les hommes de l'équipage du chalutier qui se trouvaient de quart au moment de la collision ont été tués sur le coup, et le « Gollia » n'a pu sauver que le capitaine et un matelot. Il est rentré péniblement à Marseille avec des avaries sérieuses, filant quatre nœuds et escorté par des navires de l'Etat accourus sur les lieux du sinistre aux appels de détresse de la T. S. F.

En Allemagne

LA SESSION DU REICHSTAG

Zurich, 7 septembre. — La session du Reichstag sera de courte durée. L'ordre du jour de ses travaux ne contient, en effet, rien d'important que le discours de M. Bethmann-Hollweg. La grande session s'ouvrira en novembre. (Radio.)

Comment est construit le « Deutschland »

Paris, 7 septembre. — Voici, d'après des Américains qui ont visité le submersible, quelles sont les principales caractéristiques du sous-marin de commerce.

Le premier type de submersible commercial qui ait traversé l'Atlantique ne se distingue pas, dans les données générales de sa construction, du type classique de submersible de la flotte allemande. La seule différence est qu'on a laissé le plus de place possible pour la cargaison. La coque extérieure, faite d'une mince feuille d'acier, est semblable, comme aspect, au bordage ordinaire d'un navire ordinaire. En dedans, se trouve une seconde coque beaucoup plus résistante, presque cylindrique de forme, qui a pour but de supporter la plus grande partie de la pression quand le bateau est immergé. Elle renferme les appareils de propulsion, de direction, les postes de l'équipage et la plus grande partie de l'espace réservé à la cargaison. A l'avant, sont les cabestans et les magasins, tant pour les marchandises que pour les vivres de l'équipage. La chambre de manœuvre est située entre deux emplacements entièrement réservés à la cargaison. La chambre des machines, qui contient deux moteurs Diesel de 1200 HP, et le compartiment des moteurs électriques se trouvent à l'arrière, à côté d'un dortoir pour quatre hommes. Le déplacement total du bateau est de 2,000 tonnes. Sa longueur est de 315 pieds, soit 94 m. 50; sa largeur de 30 pieds, soit 9 m. 18; son tirant d'eau de 17 pieds, soit 5 m. 20. La cabine du capitaine est un compartiment de 3 mètres de long sur 1 m. 83 de large. En arrière, on voit le kiosque, au bas duquel est placée la chambre de manœuvre, puis un compartiment réservé aux marchandises et la chambre des machines. Le « Deutschland » est muni de deux périscoopes de diamètre inégal; le plus gros est à l'avant du kiosque à tribord. Le submersible est muni de deux mâts de T. S. F. qui, pendant l'immersion, sont rabattus à tribord sur le pont. Le navire, au reste, n'offre rien de bien particulier. La double enveloppe même est d'emploi courant. L'espace compris entre les deux parois n'est pas entièrement rempli par l'eau lorsque le bateau est en immersion; une certaine partie de l'espace resté libre est occupée par des réservoirs à pétrole, des réservoirs ballast et des magasins à marchandises.

NAVIRES BOCHES EN BETON ARMÉ

Amsterdam, 7 septembre. — Une invention récente d'un ingénieur de Hambourg paraît devoir faire entrer la méthode de construction des navires en ciment armé dans une voie pratique et rationnelle. La substance dont il s'agit, appelée « béton de magnésite » est plus légère que l'eau et se compose de « kieselsuhr » et de pierre ponce additionnées de divers sels de magnésium en combinaison avec des matières légères de remplissage, comme le coke.

La composition serait parfaitement étanche, et la présence de sels de magnésium rendrait impossible la corrosion du métal.

EN ITALIE

Venise bombardée par des Hydravions autrichiens

L'un d'eux est descendu

Rome, 7 septembre. — Une escadrille d'hydravions ennemis a renouvelé dans la soirée du 4 septembre un raid au-dessus de Venise, lançant au hasard des bombes sur la ville. L'une d'elles est tombée devant la basilique de Saint-Marc, une autre devant l'hôpital britannique, heureusement sans faire de victimes ni causer de dégâts. Un hydravion a été abattu par l'artillerie italienne anti-aérienne.

Saisies de Biens allemands

Milan, 7 septembre. — A San-Remo, la valeur des propriétés allemandes dépasse le chiffre de 6 millions. Le prince de Hohenzollern y possédait une villa; l'amiral von Tirpitz était le principal actionnaire de l'hôtel de Bellevue.

L'Artillerie est toujours très active sur le Front italien

COMMUNIQUE OFFICIEL

Rome, 7 septembre. — Les orages persistant n'ont pas empêché les actions d'artillerie, particulièrement vives dans le bassin du TERSINO (Grigno Brenta), sur le CAURIOL (vallée de Fremme), dans la zone à l'est de GORIZIA et sur le CARSO.

A la tête du RIO FELIZON (Boite), un détachement ennemi qui essayait de surprendre nos nouvelles positions sur PUNTA DEL FORAME a été presque complètement anéanti par notre feu. Les rares survivants qui ont été faits prisonniers ont confirmé les pertes sérieuses subies par l'adversaire pendant les actions de ces jours derniers dans cette zone.

En Albanie

En ALBANIE, dans la journée du 6 septembre, notre artillerie a dispersé des groupes rassemblés près de HAMBARI, sur la rive droite de la VOJUSSA, qui harcelaient nos lignes de leur feu.

Le Ministre des Finances italien pour la Foire de Bordeaux

Rome, 7 septembre. — Le ministre des finances vient de donner des instructions spéciales aux bureaux de la douane italienne pour qu'ils admettent l'exportation temporaire des produits destinés à figurer à la foire de Bordeaux. Aucune taxe ne sera exigée pour cette concession jusqu'à trois mois après la clôture de la foire.

M. Nail visite les Chantiers de Nantes

Nantes, 7 septembre. — M. Nail, sous-secrétaire d'Etat à la marine marchande, est arrivé à Nantes. Ce matin, il a regu dans la matinée, à la préfecture, les armateurs nantais. L'après-midi, il a visité les deux chantiers de constructions.

Incendie de l'Usine à Gaz de Toulon

Toulon, 7 septembre. — Un incendie s'est déclaré à l'usine à gaz, causant un certain émoi parmi les habitants du quartier de La Loubière, qui est voisin du sinistre.

Cet incendie a été causé par le débordement de cuves de goudron dans le foyer. L'alarme fut aussitôt donnée, et les pompiers de la ville, ainsi que les marins de la direction du port, réussirent à maîtriser l'incendie. Le vice-amiral Rouyer, préfet maritime, s'est rendu sur les lieux et a assisté à l'organisation des secours.

HIPPISME

Les Réunions de Saint-Sébastien

Jeu de 9 septembre

PREMIERE EPREUVE. — 1. Milton (Grant); 2. Karnak (Marsh); 3. X. Deux longueurs, cinq longueurs. Non placé : Guadalquivir, resté au poteau.

DEUXIEME EPREUVE. — 1. Milton (Grant); (Stern); 2. Only-One (Marsh); 3. L'Insurge (Hanson). Trois-quarts de longueur, quatre longueurs. Non placés : Sous-la-Feuille (Caron), Yatanag (Floch).

TROISIEME EPREUVE. — 1. Crown-Prince (Christian); 2. Cri-Cri (Foy); 3. Saint-Georges (Marsh). Demi-longueur, deux longueurs. Non placés : Sandurky (Deboodt); Côte-Belle (Stern); Gratias (Floch); Isolata (Henry).

QUATRIEME EPREUVE. — 1. Sangla (Allemand); 2. Doue (Foy); 3. La-Bière (Hanson). Deux longueurs et demie, courte encolure. Non placés : Renard-Bleu (Stern); Danite (Marsh); Saint-Marc (Henry); Ara (Deboodt); Westren (Arnaut); Quall (Ferret); Ayesaran (Semblat); Papelele (Lepay); Etat-Major (Gauthier); Pantruche (Bail); Labens (Garcia); Sedilla (Hodson); Belle-Galette (Saunders).

CINQUIEME EPREUVE. — 1. Epsilon (Chandler); 2. Lamermoor (Allemand); 3. Fearless (Hanson). Une longueur et demie, quatre longueurs. Non placés : Saint-Pé (Henry); Va-Tout (Deboodt); Maasky (Marsh); Antique (Gauthier); Saint-Mercure (Ferret); Payolle (Garcia); Narovass-V (Bail).

AU MAROC

Belle Excursion du général Lyautey

Paris, 7 septembre. — Profitant de son séjour à Marakech, où il était venu remettre la croix de grand-officier de la Légion d'honneur au grand caïd Si-Madani-Glaoui, le général Lyautey s'est rendu tout à l'extrémité du pays soumis, notamment à Demnat, où la population a fait une réception chaleureuse au premier représentant de la France qui a visité cette ville.

Le résident général a poussé plus avant avec une très faible escorte et a reconnu une région légèrement vallonnée qui, formant couloir entre les premières pentes du haut Atlas et celles du moyen Atlas, nous offrira une excellente voie de pénétration vers les sources de la Moulouya.

La sécurité avec laquelle le général Lyautey a pu s'avancer à trente kilomètres de nos derniers postes témoigne du rayonnement de notre influence en des territoires où nulle force armée française ne s'est encore montrée. Elle atteste aussi les heureux résultats de l'œuvre politique accomplie par les grands chefs locaux pour préparer notre action dans toute la partie déjà pacifiée de la région de Marakech.

En Espagne

UNE SEANCE MYSTERIEUSE DU CONSEIL DES MINISTRES

Madrid, 7 septembre. — La séance du conseil des ministres a pris fin hier soir. Mais le comte Romanones a estimé que rien ne devait être communiqué des résolutions qui y ont été prises. Le président du conseil s'autorise pour cette décision du ton de la presse étrangère qui donne elle-même l'exemple de la plus grande prudence. Le comte Romanones doit partir demain pour Saint-Sébastien. (Radio.)

En Portugal

LES TRAVAUX DE LA MISSION FRANCO-ANGLAISE

Lisbonne, 7 septembre. — Les membres de la mission militaire anglo-française poursuivent leurs travaux en parfaite harmonie avec leurs camarades de l'armée portugaise. On espère qu'on arrivera à un résultat définitif dans quatre ou cinq jours. Les membres de la mission s'expriment en termes très favorables sur l'état de préparation des troupes portugaises. (Radio.)

En Suisse

Le Texte du Blâme au Colonel de Loys

Zurich, 7 septembre. — Voici le passage essentiel de l'avertissement adressé par le général Wille au colonel de Loys : « Dans les circonstances actuelles, où le souci des destinées de la patrie rend si compréhensibles et si explicites des critiques marquées de la nervosité, l'officier, revêtu d'une haute responsabilité, doit, même dans l'intimité, se garder de déclarations qui puissent donner lieu à des erreurs d'interprétation sur ses sentiments à l'égard des autorités civiles du pays. Vous n'avez pas songé à tout cela. Je vous adresse en conséquence un sévère avertissement. Le Conseil fédéral, avec lequel, comme j'en avais l'obligation, j'ai conféré sur cette affaire, qui touche aux intérêts supérieurs du pays, a déclaré approuver la sanction donnée à cette affaire. »

Un Drame au Vitriol pendant une Confrontation

Six personnes blessées

Paris, 7 septembre. — Cette après-midi, M. Bourdoux, juge d'instruction, accompagné de son greffier et de deux inspecteurs de la Sûreté, procédait à une confrontation entre le lieutenant Robert Eicq, du 10e escadron du train des équipages, avec Mlle Marthe Esther, vingt-huit ans, demeurant 38, rue de Moscou, son ancienne maîtresse, qui l'accusait d'avoir empoisonné une fillette née de leurs relations, lorsque la jeune femme, sortant de son manchon un pot de vitriol, en lança le contenu sur le lieutenant Eicq. Celui-ci fut atteint au cou et à la nuque. Les deux inspecteurs de police furent brûlés, le premier à la figure, le second aux mains. M. Bourdoux et son greffier reçurent quelques éclaboussures, ainsi que la vitrioleuse, qui fut elle-même atteinte au cou et aux mains. Le lieutenant Eicq a été conduit au Val-de-Grâce, où il est soigné. Mlle Esther, arrêtée aussitôt, a été écrouée à la prison de Saint-Lazare.

Le 8 juin dernier, le lieutenant Eicq, qui se trouvait à Triel, en permission, dans la propriété de ses parents, se trouva un soir dans le jardin en présence de Mlle Esther. Il fit feu sur elle et la blessa grièvement. Les circonstances de ce premier drame ne furent jamais éclaircies complètement, et le lieutenant Eicq doit comparaître le 19 de ce mois devant le 3e conseil de guerre de Paris sous l'inculpation de meurtre. D'ailleurs, les démolés tragiques entre le lieutenant Eicq et son ancienne amie durent depuis de longs mois sous forme de plaintes et de menaces.

AUX ETATS-UNIS

Les Fêtes de l'Anniversaire de Lafayette

New-York, 7 septembre. — « Entre nous, c'est à la vie, à la mort », a dit l'ancien ambassadeur M. Bosen à M. Jusserand dans un de ses discours qu'il a prononcés mercredi à l'occasion de l'anniversaire de Lafayette. Ces mots traduisent admirablement les sentiments des Américains qui viennent de célébrer avec tant d'enthousiasme et de ferveur dans les principales villes des Etats-Unis le cent cinquante-neuvième anniversaire de la naissance du marquis de Lafayette.

Depuis deux jours, en effet, les plus vieilles cités des Etats-Unis, notamment Washington, Boston, la Nouvelle-Orléans, San-Francisco, New-York, confondent dans les mêmes manifestations leur fidélité à la mémoire de Lafayette, leur reconnaissance à la France de 1776 et leur inaltérable sympathie à la France d'aujourd'hui, en même temps que leur admiration pour la noble cause qu'elle défend partout.

Un enthousiasme vibrant a marqué ces fêtes, dont la plus touchante a été celle de Fall River, où plusieurs milliers de personnes sont venues de différents points de la côte pour acclamer le discours de M. Jusserand à l'inauguration de la statue de Lafayette.

Aujourd'hui New-York a célébré avec ampleur le Lafayette-Day. Ce matin, le consul de France a présidé les cérémonies qui se sont déroulées devant les statues de Lafayette et de Washington à Wall-Street et à Union-Square. Cette après-midi, la municipalité a donné une réception officielle en l'honneur de l'ambassadeur de France. Plusieurs discours ont été prononcés et ont été salués de chaudes ovations envers la France. Enfin, ce soir, cette belle fête s'est terminée par une touchante manifestation en faveur de la France, au cours d'un banquet en l'honneur de l'ambassadeur de France.

Les hymnes nationaux des alliés ont été joués : la « Marseillaise » a été acclamée. Plusieurs discours ont été prononcés en l'honneur de Lafayette et célébrant la reconnaissance de l'Amérique à la France.

M. Jusserand, au milieu des applaudissements, a lu des télégrammes de M. Poincaré et de M. Briand, félicitant le comité France-Amérique pour son utile action, puis l'ambassadeur a prononcé un discours dans lequel il a parlé de la reconnaissance américaine qui s'est manifestée avec tant d'éclat envers Lafayette et qui, dans ces heures de crise, vaut aujourd'hui à son pays tant de sympathie, d'aide et de concours de la part des Américains, donnant leurs forces, leur argent et leurs vies, tels l'aviateur Chapman, l'ambulancier Hull, le légionnaire Seeger.

Il a évoqué ensuite le souvenir de la Révolution française, où Lafayette a fait à la nation française le don qu'elle n'est pas près d'oublier du drapeau tricolore, du drapeau de Valmy, du drapeau de la Marne, du drapeau de Verdun. « Soyons comme Lafayette, a conclu M. Jusserand, de bon courage, certains que nous sommes du triomphe de la liberté. »

Le discours de l'ambassadeur a produit une profonde impression sur l'assistance qui l'a salué d'un triple hurrah.

UNE GREVE PARTIELLE DES CHEMINOTS

New-York, 7 septembre. — Les chefs des Syndicats ont ordonné hier soir la grève des ouvriers des lignes du Subway, de l'Elevated et des Green, tramways de l'île Manhattan. Ils accusent les Compagnies de n'avoir pas respecté le récent accord. Cependant, le service des trains-tramways, ce matin, se poursuit comme d'habitude, les Compagnies ayant employé des milliers de jaunes. La police fait observer l'ordre dans toute la ville. Les grévistes espèrent entraîner les ouvriers de toutes les lignes du district de New-York.

Les Etats-Unis et les Restrictions commerciales imposées par l'Entente

Washington, 7 septembre. — Au cours de la discussion du projet d'impôt sur le revenu, le secrétaire d'Etat, M. Lansing, a déclaré que l'on ne croyait pas que les moyens diplomatiques eussent été épuisés dans les discussions ayant pour but d'arriver à la suppression des restrictions imposées par les alliés au commerce américain.

M. Lansing n'est pas disposé à prendre de nouvelles mesures législatives, à moins d'une absolue nécessité. Il affirme que le département d'Etat est simplement disposé à donner son approbation au projet autorisant le refus de permis de départ aux vaisseaux refusant de transporter les cargaisons des Américains pour d'autres raisons que le manque de place.

L'Emprunt russe aux Etats-Unis

New-York, 7 septembre. — Les négociations en vue de l'emprunt russe de 250 millions de francs sont suffisamment avancées pour que l'annonce officielle puisse en être faite la semaine prochaine. L'émission sera faite par la National City Bank et la Guarantee Trust Co. Ces établissements ont déjà émis le premier emprunt russe.

BORDEAUX

Il y a un an

8 SEPTEMBRE 1915

Le Congrès des Trade Unions réuni à Londres vote la résolution suivante : « Tout en renouvelant l'expression de son opposition à tout système militariste, le Congrès est d'avis que l'action de la Grande-Bretagne et de ses alliés est entièrement justifiée. Il exprime son horreur pour les atrocités commises par les autorités militaires allemandes et autrichiennes, ainsi qu'au sujet du sacrifice brutal et inutile de vies civiles, y compris les femmes et les enfants, et s'engage dans le présent à aider le gouvernement dans la mesure du possible pour mener la guerre à une fin victorieuse. »

Le gouvernement allemand adresse des excuses au Danemark et se déclare prêt à payer une indemnité pour l'incendie, par un sous-marin allemand, du schooner danois « Salvador ». Il exprime également ses regrets à la Hollande pour l'attaque, par un aéro allemand, du châtelier hollandais « Hibernia ».

L'Impression des Députés américains sur Bordeaux

Notre agence parisienne nous transmet cette note élogieuse communiquée spécialement par le président de l'American Industrial Commission, M. W. Nichols :

« Je désire vous exprimer les très vifs remerciements de la commission pour le cordial accueil et la généreuse hospitalité que la Chambre de commerce de Bordeaux nous a accordés. »

« Nous avons été grandement intéressés et profondément impressionnés par tout ce qui nous a été montré à Bordeaux. Le remarquable développement dans ces derniers temps du port naturel, magnifique, de votre ville, nous a frappés d'admiration, et ce d'autant plus que les travaux ont dû être effectués parmi de grandes difficultés. »

« Le développement étonnant du commerce des vins de Bordeaux a été pour nous une véritable révélation. L'excellente organisation de la foire et l'intérêt des objets qui y sont exposés ont beaucoup frappé les membres de la commission qui ont pris un très grand plaisir à cette visite. »

« Mais nous avons été par-dessus tout profondément touchés de l'extrême courtoisie et de la chaude cordialité de l'accueil qui nous a été réservé par la Chambre de commerce et les autres Compagnies locales. »

« Nous avons vu et appris beaucoup de choses qui nous seront d'un grand prix dans ce qui nous l'espérons, sera notre avenir, et pour les relations que nous aurons par la suite avec le grand port mondial qu'est devenu si rapidement Bordeaux. »

CONSEIL GÉNÉRAL DE LA GIRONDE

Séance du jeudi 7 septembre 1916

Présidence de M. le sénateur Monis; M. Barraud, secrétaire.

La séance est ouverte à 15 h. 25. M. le Préfet y assiste.

ORPHELINS DE LA GUERRE

Rapporteur, M. de la Trémoille. — Le Conseil décide de nommer une commission qui serait chargée de rechercher le moyen de constituer des dots aux orphelins de la guerre et les mesures propres à arriver à ce résultat.

Rapporteur, M. Bentejac. — La demande de subvention de l'Orphelinat des armées est renvoyée avec avis très favorable à la commission spéciale qui sera nommée pour s'occuper de toutes les affaires intéressant les orphelins de la guerre.

Rapporteur, M. Chasseloup. — La commission a proposé de ne pas accueillir la demande de subvention en faveur du comité consultatif d'action économique.

M. Barraud demande au Conseil d'examiner de nouveau la demande du comité consultatif d'action économique. Ce comité rend les plus utiles services à l'agriculture et à l'industrie. Il prie le Conseil de voter une subvention.

Intervient dans la discussion : MM. le Président, Bourbouley, le Préfet, Casauvieilh, le rapporteur, Gueydon, Casanove, Courrégelongue.

Un crédit de 500 fr. est voté pour l'impression des travaux du comité qui mettra à la disposition de l'administration des exemplaires de la brochure à imprimer.

RAVITAILLEMENT CIVIL

SULFATE DE CUIVRE

M. Bourbouley, président du comité de ravitaillement civil et de la commission départementale, fait un exposé très complet des conditions dans lesquelles a fonctionné le service de ravitaillement civil et a été effectuée la répartition du sulfate de cuivre. Voici des extraits de ce rapport :

« En sa séance du 2 mai, le Conseil général chargeait la commission départementale de répartir entre les différentes communes du département 166 tonnes de sulfate de cuivre; 100 tonnes achetées au commerce et 66 cédées par le service de santé militaire. »

« Dans une autre séance, le Conseil général votait une somme de 650.000 fr. qu'il mettait à la disposition de cette même commission pour compléter les achats nécessaires. C'est ainsi que les marchés pour 300 tonnes furent passés avec une maison anglaise. »

« Les 165 premières tonnes ont été livrées au prix de 142 fr. les 100 kilos et réparties selon les désirs du Conseil général. A cet effet, les demandes provoquées par la vote des journaux furent enregistrées jusqu'au 10 mai, et il les expéditions commençaient. C'est ainsi que 365 communes participèrent à cette première répartition. Cela constituait pour chacune d'elles une faible quantité, mais leur permettait de parer aux besoins urgents. »

« Dans une de ses réunions la commission départementale était saisie par M. le Préfet de l'inconvénient qu'il y avait de voir pratiquer dans le département des prix différents et de plus en plus élevés. Beaucoup de contrats, en effet, avaient été passés sous le contrôle du gouvernement au prix de 151 fr. 75. Votre commission examina s'il ne

lui serait pas possible, avec les contrats d'achats qu'elle avait en mains et en obtenant quelques tonnes de plus du service de santé, de régulariser les prix payés par les communes et les Syndicats agricoles. Après examen de la question, il fut reconnu que si le service de santé voulait bien accorder 30 tonnes supplémentaires aux prix précédents, la commission départementale pour rait, en livrant son sulfate au prix de 145 fr. les 100 kilos, prévoir sur ses bénéfices une ristourne ultérieure aux communes et Syndicats du département qui auraient payé un prix supérieur. »

« Non seulement le service de santé nous céda 30 tonnes, mais porta à 40 le montant de ses cessions nouvelles, ce qui va nous permettre de réaliser notre projet en distribuant aux 174 communes et Syndicats dont les noms nous sont fournis par M. le Directeur des services agricoles, 6 fr. 75 par 100 kilos, sur les 523.200 kilos qu'elles ont achetés directement, soit 35.316 fr., et unifier ainsi le prix à 145 fr., tout en conservant un excédent en caisse de 28.428 fr. 04. »

« Vous allez, du reste, en juger par l'exposé financier suivant : Les recettes encaissées par M. Kraus, chef de division aux finances, pour les 620 expéditions que nous avons faites aux communes de notre département se sont élevées à la somme de 744.685 fr. 55. »

« Les dépenses payées à ce jour se montent à 680.941 fr. 51. Ce qui nous donne un excédent de recettes sur les dépenses de 63.744 fr. 04. »

Après distribution aux Syndicats et communes de 6 fr. 75 par 100 kilos sur 523.200 kilos, soit 35.316 fr.

« Il reste un excédent net de 28.428 fr. 04. De plus, sur la demande de M. le Préfet, une importante maison de sulfate de cuivre qui a fait de très grosses ventes sous le contrôle du gouvernement, a bien voulu, se basant sur les avantages que nous avions obtenus par ailleurs sur nos contrats, abandonner au département une somme de 30.000 francs, ce qui porte à 58.428 fr. 04 le solde mis à la disposition du Conseil général. »

M. le Président remercie M. Bourbouley et la commission de leurs efforts et des résultats obtenus.

Au sujet des nécessités en sulfate de cuivre pour l'an prochain, M. Bourbouley, sur l'invitation de M. David, indique en son nom personnel comment il entend l'organisation du service de répartition du sulfate en 1917.

MM. Bertin, le Président, Eymond, Gueydon, Mathelot, le Préfet, interviennent.

M. David dépose la motion suivante : Le Conseil général charge la commission départementale de rechercher dans quelles conditions il sera possible au Département de fournir pour 1917 le sulfate de cuivre nécessaire à la viticulture du département, avec cette précision que dans la mesure du possible les achats seront faits dans les maisons de production française. »

M. Eymond signale la nécessité de donner suite à la délibération du Conseil général de mai dernier, constituant une commission interdépartementale en vue d'étudier la possibilité de la fabrication industrielle en France du sulfate de cuivre.

Le Conseil adopte la motion de M. David, rappelle à exécution la délibération de mai 1916 et renouvelle à la commission départementale la mission de continuer le mandat qui lui a été confié.

Rapporteur, M. Barraud. — Le Conseil accorde la participation du Département aux travaux d'établissement d'un circuit téléphonique direct Bassens-Bordeaux.

Donne un avis favorable à la création d'un marché trimestriel aux bestiaux au Bouscat.

Au sujet du tramway d'Arcachon : A. 1^o Maintient la délibération du 4 mai 1916; 2^o Demande à M. le Ministre des travaux publics de prononcer la déchéance du concessionnaire si l'exploitation des tramways dont il s'agit n'est pas reprise le 1^{er} novembre 1916;

3^o Délégué à la commission départementale les pouvoirs nécessaires pour résoudre les questions de détail que le tramway d'Arcachon pourra soulever dans l'intervalle, des sessions.

Adopte la motion suivante, votée ce matin en commissions réunies : B. La commission d'agriculture a l'honneur de soumettre au Conseil général la résolution suivante :

« Le Conseil général de la Gironde prie M. le Préfet de la Gironde d'insister énergiquement auprès de l'autorité militaire pour qu'elle mette à la disposition des viticulteurs, en vue des vendanges prochaines et des emblavures d'automne, le plus grand nombre d'ouvriers militaires et de prisonniers de guerre. »

M. le Président, Courrégelongue.

M. le Préfet fait à ce sujet une communication très intéressante au Conseil.

M. Chasseloup. — De sérieuses difficultés s'élevèrent cette année pour assurer la main-d'œuvre, en raison de la mobilisation des femmes dans les usines. On doit donc réclamer le plus grand nombre possible de militaires et de prisonniers, et fixer les viticulteurs le plus longtemps possible à l'avenue.

Rapporteur, M. Mathelot. — C. Avis favorable est donné au vœu suivant :

« Création d'un service de transport de personnes entre les deux rives de la Garonne. » Signé : Saint-Germain. »

Séance publique demain à quinze heures. Au début de la séance, vote des affaires susceptibles de crédits.

Séance levée à dix sept heures cinquante.

Il est rappelé que le Conseil général doit faire une visite à l'établissement de prothèse militaire, 141, cours Saint-Jean, et à l'École des mutilés, rue du Hamel, 31, demain vendredi, à neuf heures du matin.

Dans l'Armée

Les médecins et pharmaciens aides-majors de 2^e classe, à titre temporaire dont les noms suivent, sortis en 1914 de l'École principale du service de santé de la marine, et reçus docteurs en médecine ou pharmaciens de 1^{re} classe ont été nommés à titre définitif aux grades ci-après dans le corps de santé des troupes coloniales, savoir :

Au grade de médecin aide-major de 2^e classe : MM. Morin, au dépôt du 3^e régiment d'infanterie coloniale; Labeyrie, à la compagnie du génie 22/3; Mury, au 23^e régiment d'infanterie coloniale; Laurency, au dépôt du 5^e régiment d'infanterie coloniale; Daudé, au 35^e régiment d'infanterie coloniale; Moulinais, au 1^{er} régiment d'artillerie coloniale.

Au grade de pharmacien aide-major de 2^e classe : MM. Boucher, à l'ambulance 10/22; Cordier, à l'hôpital militaire Villemin, à Paris.

Promotion

Par décision ministérielle du 30 août 1916, le sergent Olieu, de la 18^e section, est nommé à l'emploi d'adjudant et maintenu à son poste actuel.

Le sergent Olieu, de l'état-major de la 35^e division d'infanterie, est au front depuis le début de la campagne.

Chambre syndicale des Employés de Commerce

Le conseil d'administration de la Chambre syndicale des employés de Commerce de Bordeaux se fait un plaisir de porter à la connaissance de ses sociétaires les deux citations suivantes dont deux de ses membres s'honorent d'être titulaires, et il est heureux d'adresser aux deux titulaires, au nom de leurs collègues, ses plus vives félicitations :

Le colonel commandant le 88^e régiment d'infanterie cite à l'ordre du régiment le sous-lieutenant Eugène Lagrange, chef de 7^e compagnie, pour le motif ci-après :

« À l'assaut du 16 juin, a très courageusement entraîné sa section en se portant vivement en avant contre les tranchées allemandes. » Croix de guerre.

« Le sergent-fourrier René Goubaud est cité à l'ordre de la brigade pour le motif suivant :

« Sous-officier très courageux. Sous un bombardement violent a assuré constamment la liaison entre le poste de commandement et la première ligne. Recouvert plusieurs fois par l'explosion d'obus, a continué son rôle malgré de fortes contusions. » Croix de guerre.

Médaille militaire

Sont inscrits au tableau spécial de la médaille militaire, les militaires dont les noms suivent :

Bernat, soldat au 144^e d'infanterie : « Bon et brave soldat, très grièvement blessé à son poste de combat le 15 juin 1916. » Curie, soldat au 144^e d'infanterie : « Très bon soldat, qui s'est toujours fait remarquer par son courage et son entrain. Blessé très grièvement à son poste de combat le 27 juillet 1916. Déjà cité à l'ordre. »

Le Sauze, soldat au 7^e régiment d'infanterie coloniale : « Très bon soldat, dévoué et discipliné. Blessé grièvement le 30 juin dans un assaut sur son service de veilleur dans le secteur de première ligne. Amputé des deux jambes. »

Roche, soldat au 144^e régiment d'infanterie : « Très brave soldat, grièvement blessé au cours du combat du 1^{er} septembre 1914. A fait preuve d'une belle énergie en refusant de se laisser emporter et en ne cessant d'encourager ses camarades de la voix et du geste. Mutilation de la face. »

Préparation militaire

Manifestation patriotique

Le concours régional qui aura lieu le dimanche 10 septembre, de sept heures à douze heures, au Parc Bordelais, sera suivi d'une manifestation patriotique.

Rassemblés sur les allées de Tournay, à quatorze heures, les Sociétés, précédées de la musique de la colonie Saint-Louis, qui apporte son concours gracieux, se rendront au Parc Bordelais en suivant l'itinéraire comme suit :

Allées de Tournay, place de la Comédie, cours de l'Intendance, place Gambetta, rue Judaïque, allées Damour, rue Capdeville, rue de la Croix-Blanche, cours Saint-Médard, boulevard de Caudéran et l'avenue Carnot.

Après le défilé devant la tribune officielle, les Sociétés exécuteront des productions de leur choix.

Nous rappelons que cette fête est gratuite, et qu'un insigne sera rendu par les élèves des Sociétés à profit des diverses œuvres des orphelins de la guerre.

Les Conférences de la Foire de Bordeaux

Le comité d'organisation de la Foire de Bordeaux vient de décider de donner une suite de quatre conférences sur Bordeaux et le Sud-Ouest et leur avenir.

Le 9 septembre, M. Lorin, professeur de géographie commerciale à l'Université, entretiendra ses auditeurs de Bordeaux et des colonies.

Le 12 septembre, M. Clavel, ingénieur en chef du service maritime, parlera de Bordeaux et de son port qu'il connaît si bien.

Le 18 septembre, M. Capus, directeur de la station de pathologie végétale de la Gironde, traitera de l'« Avenir de l'agriculture du Sud-Ouest ». Cette conférence aura lieu l'après-midi pour permettre à ceux qu'elle intéressera spécialement de s'y rendre.

Enfin, le 20 septembre, jour de clôture de la foire, M. Cauchis, ingénieur, parlera de l'industrie dans le Sud-Ouest.

Comme on le voit, les quatre conférences qui auront lieu dans le grand amphithéâtre de la Société philomatique, rue Saint-Sernin, constituent un bref résumé de la situation industrielle et commerciale de notre région.

Elles attireront l'attention de tous sur l'évolution et le développement économique du Sud-Ouest et contribueront à la prospérité et à l'avenir du pays.

Les Sciences mystérieuses

M. Henri Durville, directeur de « Psyché Magazine » et du « Journal du Magnétisme » de Paris, fera une grande conférence dimanche prochain, à la salle Franklin, 21, rue Vauban, à deux heures et demie. Sur le terrain scientifique où il se placera, M. Henri Durville ralliera certainement tous les suffrages.

FAITS DIVERS

Mystérieux Blessé

Sous ce titre, nous avons annoncé dans notre précédent numéro que l'on avait transporté mercredi soir à l'hôpital Saint-André un homme trouvé blessé sur la voie ferrée, dont on n'avait pu établir l'identité.

L'état du blessé s'est légèrement amélioré jeudi, et on a pu apprendre son nom et sa profession : Jean Fardal, quarante ans, manoeuvre. Mais Jean Fardal ne se rappelle nullement comment il a été blessé; et il est donc impossible de savoir si l'on se trouve en présence d'un accident ou d'un acte de violence.

Encore un beau Coup de Filet

Décidément, malgré la mobilisation, qui diminue dans des proportions considérables les moyens dont elle dispose, la police lutte sans se lasser contre les malfaiteurs qui interdisent la nuit l'accès des rues aux hon-

nêtes gens. Après une enquête bien menée, elle a mis la main sur la bande d'apaches qui avaient attaqué un passant, dans la nuit de dimanche à lundi, rue Nicolas-Beaujon, et tiré des coups de revolver sur l'agent Balangué, intervenu pour les disperser. Reconnus par un agent, M. R..., et M. L..., dix-sept ans, garçons charretiers; M. C..., dix-sept ans, plâtrier, et J. C..., seize ans, garçon charretier, ainsi que deux femmes, G. M..., quinze ans, et O. C..., dix-sept ans, ont été arrêtés mercredi.

Voilà qui prouve, une fois de plus, que l'on travaille activement à l'épuration de notre ville.

Broyé par un Train

Un mobilisé à une poudrière, en voulant, jeudi soir, vers sept heures, monter dans un train à Gajac ayant l'arrêt complet, est tombé si malheureusement sous les roues qu'il a été écrasé et tué sur le coup.

La Chronique des Vois

Des malfaiteurs inconnus ont pénétré, mercredi soir, entre trois et quatre heures, dans les appartements de Mme veuve Lagleyse, 130, rue des Terres-de-Borde, et ont volé divers bijoux et une somme de 165 francs.

« Des vandales ont fracturé le kiosque à journaux de Mme Emma Chabeaud, situé à l'angle des cours Victor-Hugo et Pasteur. Ils ont volé ou déchiré pour une centaine de francs de publications diverses. »

« On a volé plusieurs pièces de linge et une reconnaissance du mont-de-piété à Mile M. E., domestique, 17, rue Arnaud-Miquet. Mile E., accusée du vol une de ses amies, à qui elle donnait l'hospitalité depuis quelque temps. »

« Une montre en argent a été dérobée, mercredi, à M. Eugène Philippin, chef d'équipe aux ateliers Dyle et Bacalan, qui l'avait suspendue à un clou pendant son travail. »

« On a volé, rue Cadroin, une bicyclette de 200 francs à M. Joseph Laraigne, entrepreneur de charpenterie, demeurant 8, rue Marcel. »

« Une autre bicyclette a été volée, ces jours-ci, exactement entre le 21 août et le 3 septembre, à M. Baptiste Amcros, employé, qui l'avait déposée dans le couloir d'un restaurant, rue Tustal. »

PETITE CHRONIQUE

On a arrêté : Un vigile demeurant au Bouscat, P. R..., âgé de soixante-trois ans, pour vol de boîtes de poudre de riz commis sur les quais. Une perquisition faite à son domicile ne laisse aucun doute sur sa culpabilité.

Accident. — Mercredi soir, vers dix heures, le soldat Louis Perren, mobilisé à la poudrière de Saint-Médard, en voulant monter dans un tramway en marche, cours Portal, est tombé et a été contusionné par la rampe. On l'a transporté à l'hôpital du Grand-Lebrun.

CONSEIL DE GUERRE (18^e RÉGION)

Présidence de M. le Colonel de gendarmerie BONNEFOY

Dans sa séance de jeudi matin, le conseil de guerre a condamné à deux ans de prison le soldat Henri Morizé, du 144^e régiment d'infanterie, inculpé de voies de fait et injures à un supérieur.

Le 22 juin dernier, Morizé, qui avait bu plus que de raison, avait demandé deux œufs pour son repas au caporal Tessier, de service à la cuisine de la compagnie. Un refus lui ayant été opposé, Morizé prit des œufs qui se trouvaient dans une corbeille et les jeta à la tête du caporal, qu'il insulta alors grossièrement.

À l'audience, Morizé a nié les faits mis à sa charge.

Parmi les affaires jugées dans la séance de l'après-midi, signalons les deux suivantes :

Antoine Poletti, de la section disciplinaire de l'île Madame, a toujours été un mauvais soldat, une « forte tête ». En 8 ans de service, il compte à son actif 2,581 jours de prison. Il a subi plusieurs condamnations.

Le 3 août dernier, ayant reçu une lettre qui lui annonçait la mort de sa sœur, il se présenta à la visite, se disant malade. Mais auparavant, il avait confié à un camarade qu'il n'était pas malade du tout.

Le médecin étant absent, M. le capitaine Guillard, qui assurait le service de la visite, ne reconnut pas Poletti malade. Celui-ci injuria grossièrement son supérieur, qu'il traita à deux reprises de bandit.

Le Conseil l'a condamné à cinq ans de travaux publics.

« Deux hommes mobilisés à la 7^e section des chemins de fer de campagne étaient inculpés de vol au préjudice de la Compagnie du Midi. On avait vu l'un d'eux remplir une bouteille de rhum pris dans un fût défoncé, et on avait saisi au domicile de l'autre du rhum, des paquets de bougies, des marteaux, du brillant belge et des couvertures de voyage volés au préjudice de la Compagnie. »

Le premier a été acquitté; le second a été condamné à deux ans de prison.

COMMUNICATIONS

A la Gare de Bordeaux-Bastide

Par suite de la pénurie de matériel, les expéditions en petite vitesse ne seront pas acceptées à la gare de Bordeaux-Bastide Etat, rue droite, les vendredis 8 et samedi 9 du courant.

Des Choristes !

On demande des choristes, hommes et femmes, connaissant à partie chorale du « Pré aux Clercs », opéra-comique d'Hérold. S'adresser 63, rue Rodrigues-Pérelle. Il s'agit d'une représentation au profit des blessés.

ASSOCIATIONS DIVERSES

GARDIENS SCOLAIRES LAIQUES ARLAC-SOLFÉRINO. — Les dimanches 10 et 17 septembre, entraînement au tir à la carabine, en vue du prochain concours. Les gardiens fonctionnent normalement. Le comité invite les pères et mères de famille, soucieux d'éviter à leurs enfants le vagabondage et les dangers de la rue, à s'adresser à l'œuvre, agréée et subventionnée par la ville et le département.

ÉTAT CIVIL

DECES du 7 septembre
Léonie Beauvais, 46 ans, r. de la Trésorerie, 93.
Veuve Montel, 58 ans, rue de la Rousselle, 42.
Jean Lefèvre, 58 ans, rue Denise, 47.
Pierre Fouquet, 73 ans, rue Dalon, 38.
Veuve Rio, 74 ans, rue Saint-François, 4.
Pierre Lardent, 79 ans, rue Mandron, 94.
Jeanne Cyprien, 80 ans, r. Hérard-Dubreuil, 47.

PENSEZ AU VESTIAIRE D'HIVER

Teinturerie ROUCHON. — Téléph. 15-16

CONVOIS FUNEBRES du 8 septembre

Dans les paroisses :
St-Sébastien : 7 h. 45, Mme J. Beauvais, rue de la Trésorerie, 93. — 8 h. 45, Mile J. Cyprien, rue Hérard-Dubreuil, 47.
St-Paul : 7 h. 45, Mme veuve Murat-Monsec, rue de la Rousselle, 42.
St-Bruno : 8 h. 45, Mme veuve Chansigand, salle d'attente, — 9 h. 45, M. A. Fouquet, rue Dalon 38. — 4 h. 30, M. A. Pacomme, cité Redon.
St-Nicolas : 9 h. 45, M. J. Dubreuil, cours de Bayonne, 43.
St-Martial : 10 h. 15, M. A. Lefèvre, 47, rue Dalon.
St-Michel : 3 h. 45, M. G. Alousque, place Duburg, 6.
Autre convoi :
3 heures : Mile R.-J. Cottanceau, hôpital des Enfants.

CONVOI FUNEBRE

Mme Combes, les familles Combes, C. Lévy, Ch. Treps, J. Fouquet, H. Barthon, veuve Pinquier, Roger Fouquet, J. Barrère prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Alexandre FOUQUET,

leur père, beau-père, grand-père et beau-frère, qui auront lieu le vendredi 8 courant, dans l'église Saint-Bruno.

On se réunira à neuf heures un quart à la maison mortuaire, rue Dalon, 38, d'où le convoi funéraire partira à neuf heures trois quarts.

CONVOI FUNEBRE

M. et Mme Dauvergne et leur fils, M. Deyme, chef de bataillon au 3^e d'infanterie; Mme Deyme et leurs enfants, Mme veuve J. Chansigand et son fils, les familles Robinet et Anouilh prient leurs amis et connaissances d'assister aux obsèques de

Mme veuve Guillaume CHANSIGAUD,

leur mère, grand-mère, sœur et tante, qui auront lieu le vendredi 8 courant, en l'église Saint-Bruno.

Réunion à la salle d'attente de cette paroisse, à huit heures un quart, pour huit heures trois quarts.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNEBRE

Mme veuve Mallet, M. et Mme Daris et leurs enfants, Mme veuve Fontant et ses enfants, M. l'abbé Bastas, M. et Mme Castay et leurs enfants (de Lourdes), M. et Mme Lacaze et leurs enfants (de Lascazères) prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

</

La Fiancée de Bruges

PAR R. FLORIGNI et Ch. VAYRE

Dans les Tranchées

Le Caporal Sinclair (Suite.)

— Si je suis soldat, c'est parce que vous et les autres avez commencé par trahir la cause que vous prétendez défendre. Vous anarchiste... Vous internationaliste... Allons donc ! C'était un masque que vous portiez pour nous duper, pour nous amener à lever la croix en l'air, à tirer sur nos officiers. Cela vous aurait évité de la besogne, sales mouchards, esclaves du kaiser... Mais nous avons vu clair à temps.

— En voilà assez ! Je fais ce que je veux ; laissez-moi tranquille, imbécile ! Pendant ce colloque, les Français rigolaient. Les Allemands ne comprenant pas un traître mot, restaient bouche bée, ne sachant trop ce que cela voulait dire. Ils ne comprennent que lorsqu'ils virent le Solitaire, exaspéré s'approcher de Kum, et, plein de rage, le coiffer de son seau. Ils voulurent intervenir. Mais les Français se mirent devant eux. Pendant ce temps, le Solitaire traînait Kum, aveuglé, par la poignée du seau, l'emmenant vers la tranchée française. Toujours riant, les Français protégèrent le Solitaire, faisant fuir aux Allemands qui criaient, gesticulant avec leurs seaux pleins d'eau. Le caporal de Rives accourait : — Qu'est-ce qui se passe ? Un coup de feu retentit. Français et Allemands immédiatement firent demi-tour, abandonnant les seaux, coururent vers leurs tranchées respectives. Kum, enfin débarrassé du seau, se trouva pris dans le groupe des Français. Il fut entraîné par eux, vint rouler au beau milieu de la tranchée au moment même où du côté allemand éclatait une vive fusillade. L'abbé, déconcerté par le coup de feu, ne pouvant obtenir une explication, avait suivi le mouvement. Comme il était le dernier, il fut légèrement égratigné par une balle. Aux Allemands les Français aussitôt répondirent, puis le feu cessa sur l'ordre d'Heurteban. Les Allemands, eux, continuèrent à tirer pendant une demi-heure, dépensant des balles qui n'atteignaient personne. — Ah ça ! s'écria Heurteban, que s'est-il passé ? Que fait là ce Prussien ? — Mon capitaine, triompha le Solitaire,

c'est moi qui l'ai pris. C'est Kum... c'est cette canaille de Kum. Heurteban ignorait Kum. — Ah ! dit-il, c'est Kum... tant mieux. Mais pourquoi Kum est-il ici ? Que s'est-il passé ? Le caporal s'avança. — Ah ! l'abbé, dit le capitaine, voyant son sauveur et se calmant, vous savez ce qu'il y a eu ? — Du tout, mon capitaine. J'ai vu mon camarade le Solitaire se quereller avec cet allemand. Je me suis précipité pour les séparer et rétablir l'ordre, lorsqu'un coup de feu a éclaté derrière moi, partant de notre tranchée. Alors tout le monde s'est hâté de rentrer. Il était temps. Les Allemands ont répondu à ce coup de feu par une fusillade, que vous entendez encore du reste. — Qu'a-t-il tiré ce coup de feu ? demanda Heurteban. — Loïc Plougaz se présentait en tremblant : — Mon capitaine, je vous demande pardon ; je ne l'ai pas fait exprès... C'est en voulant voir ce qui se passait au-dessus... J'ai fait un faux mouvement... Alors, le fusil est parti tout seul. Heurteban s'empêcha de dire attention, sacrebleu ! Vous voyez de quoi vous êtes cause avec votre maladresse. Messieurs les Allemands vont nous accuser de trahison, de mauvaise foi. Finie, à présent, la trêve des repas. Et c'est à vous que nous le devons. J'ai bien envie de vous fourrer dedans ! Non, non, j'ai réfléchi. Pour vous punir, vous irez ce soir même prévenir au cantonnement qu'on n'apporte plus la soupe sans prendre de précautions... Vous raconterez votre stupide maladresse. Et vous aurez soin de ne pas recevoir une balle allemande, hein ! Quoique, en principe, vous ne l'auriez pas volée. Tirer un coup de fusil bêtement, comme ça, et pour rien encore. — C'est pas pour rien, mon capitaine, protesta Fil-d'Archal. J'étais là... J'ai vu le coup.

Ce sacré maladroît de Plougaz a, sans le vouloir, cassé sa pipe entre les dents de la sentinelle, de celle que justement nous devions prendre. Seulement, en cassant sa pipe, la balle a traversé la tête du fumeur. Alors, à présent, va falloir changer son fusil d'épaule et choper une autre sentinelle. C'est bien embêtant, mon capitaine, vu que Plougaz n'aura plus sa pipe, ma pipe. — Allez au diable avec votre pipe. Il n'est plus question de risquer votre vie. Mais oui, qu'est-ce que nous voulions, un uniforme allemand ? Eh bien ! mais nous l'avons, puisque nous avons un prisonnier. Ce costume fait-il votre affaire, sergent Sinclair ? — Tout à fait, mon capitaine. — Eh bien ! qu'on déshabille le nommé Blum... Plum... Comment s'appelle-t-il, déjà ? — Kum... Karl Kum ! s'écria le Solitaire. — En voilà, un nom à coucher dehors. Qu'est-ce qu'il faisait dans le civil, ce citoyen-là ? — Il était internationaliste. — Ça ne m'étonne pas. Il a bien une tête à ça. Il a l'air d'un grecin. — Le Solitaire, sous les rires, se cabra. — Mais, mon capitaine, moi aussi j'étais internationaliste. — Avez-vous, mon garçon, que vous le regrettez. Vous amis et vous avez fait là un beau travail. Si on vous avait écoutés, nous serions tous Prussiens à présent. Ça vous ferait plaisir d'être Prussien ? — J'aimerais mieux crever ! répliqua le Solitaire avec colère. — A la bonne heure... je vous rends mon estime. Sergent Flobert, occupez-vous de faire enlever à cet individu son uniforme et confiez-le à deux poilus qui n'aient pas été aux yeux jusqu'à ce qu'il soit évacué. Le soldat Plougaz partira tout à l'heure remplir la mission dont je l'ai chargé. — Je peux-là aller avec lui, mon capitaine ? demanda Fil-d'Archal. Plougaz est si bête,

qu'il fera des gaffes. Et puis, s'il était tué, y a des chances pour que je ne le sois pas. Alors je ferai la commission. — Soit. — Merci, mon capitaine. — Adjudant... adjudant... vous dormez encore, sacrebleu ! Entendez-vous avec le sergent Sinclair ? Et à présent, qu'on me fiche la paix ! Tâchez de rester tranquilles et de vous reposer, car demain ou après-demain, ça va chauffer. Et vous savez, nous ne serons relevés que dans deux jours si nous sommes encore vivants. Bonsoir ! — Ah ! Sinclair, vous viendrez me rendre compte si vous êtes vivant vous aussi. Bonne chance ! Le capitaine Heurteban fit demi-tour, bouscula ses soldats et retourna dans son « chez lui », suivi du lieutenant Pâlot, qui durant cette scène n'avait pas prononcé un mot. L'adjudant, sitôt le capitaine parti, avait repris sa place sur une banquette de terre et s'était endormi. Le sergent Flobert ordonna à Kum : — Déshabillez-vous, et plus vite que ça ! — Me déshabiller ! se récria Kum ! — Oui, oui, on ne vous demande pas de vous mettre dans le costume du père Adam. — Vous avez le droit de garder vos chaussures. Retirez votre tunique, vos bottes, votre pantalon. — Mais... — Assez ! hurla le Solitaire. — Se jetant sur lui, il lui arracha sa tunique. D'obligeants poilus lui donnèrent un coup de main. — Kum, abruiti, se laissa déshabiller. — Je vais me geler, gémit-il. — Ça, on s'en fout ! dit le sergent. — Puis, se ravissant. — Prêtez-lui le grand manteau bleu qui est là et donnez-lui un pantalon de treillis. Planché et Méradou, je vous confie maintenant Kum. Vous m'en répondez. (A suivre.)

Théâtres et Concerts

Bouffes-Casino d'Été

« A Ciel ouvert » avec Augé, Mario et les Barrois. — Répéter que le succès de la belle revue continué serait puéril. Comment pourrait-il cesser avec de tels éléments ? Mise en scène, orchestration, interprétation. Les deux populaires comiques Augé et Mario se font acclamer chaque soir dans leurs scènes décapitantes ; les Barrois soulèvent chaque soir l'admiration par leurs exercices acrobatiques, tout d'harmonieuse puissance athlétique. Les Mas André. — Les célèbres duettistes français les Mas André viendront cueillir, du vendredi 8 au lundi 11, une nouvelle moisson de lauriers dans deux scènes : « Tous à Cocagne » et « Rigoboch et Co », scènes à transformations, où leur verve endiablée se donne libre cours. Gala roumain. — On prépare activement la grande manifestation artistique et patriotique de l'honneur de notre nouvelle alliée la Roumanie. Marcelle Yvonne interprétera « Le Bel Artillerie », sketch d'une brûlante actualité. Location pour tous ces galas au Théâtre-Français, de dix heures à sept heures. Téléphone 17-55.

Apollo-Théâtre

Réjane. — A l'occasion de la Foire de Bordeaux, trois grands galas avec Réjane, la célèbre comédienne contemporaine, entourée de sa troupe. Samedi 10, en soirée, et dimanche 11, en matinée, « Alsace », de Gaston Leroux et Camille Dreyfus ; dimanche en soirée, le légendaire triomphe de Réjane : « Madame Sans-Gêne ». Location ouverte au Théâtre-Français, de dix heures à sept heures. Téléphone 17-55. Places de 1 fr. 25 à 6 fr. le fauteuil.

Théâtre-Français

Libeau et la troupe belge. — Samedi 10, dimanche 11, trois représentations de « Le Fugier du coin ou Zénésag et Cie », comédie d'observation burlesque en trois actes, par Libeau et sa troupe belge. Places de 1 fr. à 1 fr. le fauteuil. Location ouverte.

Scala-Théâtre

« Aimé des Femmes ». — Tous les soirs et dimanche, matinée à deux heures et soirée à huit heures, la délicieuse comédie-bouffe de Henneguy et Mitchell, les maîtres du genre. Toute la troupe Provost paraît dans cette exquise comédie qui va faire courir tout Bordeaux à la Scala. Location sans frais en permanence.

Pour les Blessés

La direction de l'Artiste-Cinéma-Alhambra à l'honneur de préserver MM. les Majors des hôpitaux de Bordeaux qu'elle donnera, uniquement pour les blessés, le samedi 9 septembre, en matinée, à deux heures et demie, une répétition des films extraordinaires qui seront donnés au public tous les jours, à huit heures et demie, et les jeudis, dimanches et fêtes, en matinée, à deux heures et demie.

Théâtre de Plein Air

« Hérodiade ». — La devise de MM. Dubord et Sédat est « De mieux en mieux ». Après la représentation des « Huguenots » dimanche

dernier, il semblait que la perfection fut atteinte. Cependant, les directeurs du Théâtre de Plein Air, 100 avenue de la République, ont réussi, le tour de force pour « Hérodiade », qui sera donné dimanche 10 septembre, une interprétation encore plus admirable. Ils ont fait appel à Mme Bonnet-Baron, la célèbre vedette de l'Opéra, que le maître Saint-Sacns considère comme la meilleure cantatrice du moment. Ils ont en outre engagé tous les artistes pour qui le public témoigne à juste titre une affection particulière : l'exquise Mathilde Clerc, qui a joué dans « Les Femmes de la Tour de Nesle », le ténor Cazenave, toujours incomparable dans le rôle de Jean ; le célèbre baryton Lestelly, et l'impeccable basse Vieulle. Tout cela expliquera l'immense succès du public au bureau de location, chez Molina, 2, cours de l'Indépendance.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

Table with columns for location (BORDEAUX, BASSENS, PAULLAC), date (7 septembre), and list of arrivals/departures with names and companies.

La Vie agricole

Le cours élevé des vins. Ses causes et sa justification. L'indiqués dans mon précédent article comment les conditions économiques actuelles justifiaient le cours élevé des vins. L'estime qu'il est indispensable d'exposer certaines notions à ce sujet. Il y a deux ans, je relevais dans une chronique les erreurs d'un romancier célèbre qui venait de faire une fâcheuse incursion dans l'économie rurale. Il raisonnait exactement comme si les producteurs étaient maîtres de fixer leurs prix de vente ; leur volonté seule serait cause de l'élevation de ceux-ci. Il ne s'était pas demandé pourquoi elle était insuffisante à empêcher leur baisse ou même leur débacle de la loi de l'offre et de la demande, qui régit toutes les transactions, il n'en avait cure. Ces phénomènes économiques ont toujours des causes complexes, et il faut connaître à fond les questions de ce genre pour en raisonner avec justice. Beaucoup aujourd'hui ont une tendance à s'imaginer que les viticulteurs s'enrichissent parce qu'ils vendent leurs vins à des prix élevés et même qu'ils font des bénéfices anormaux. Il n'en est rien. Ce n'est pas dans les années où le vin se vend le plus cher que les viticulteurs (je me bornerai à envisager ici ceux de la Gironde) gagnent le plus d'argent. Considérons, par exemple, une commune qui produira 1.000 tonnes de vin vendus normalement 400 fr. l'un. Les producteurs de cette commune auront à se partager 400.000 francs. Supposons maintenant que, par suite d'un beau ciel, les mildiou, les récoltes de la commune soient réduites au tiers et qu'une parcelle diminution dans la production soit à peu près générale. Aussitôt, les vins, devenus rares, vont hausser, comme il arrive de toutes les marchandises, en vertu de la loi de l'offre et de la demande. Pour obtenir le même produit brut, les viticulteurs de la commune que l'envisage devaient vendre leurs vins trois fois plus cher puisque la récolte est trois fois moindre. Ils devraient donc le vendre 1.200 fr. le tonneau. Or, à-t-on jamais vu, si déficitaire que soit la récolte d'une année, un vin de 400 francs passer à 1.200 francs ? Jamais, dans notre région. L'élevation des prix n'est venue compenser la perte qui résulte d'une diminution importante de la production. Quand un beau ciel, tel que le mildiou ou une invasion d'insectes, vient détruire une matière précieuse comme le raisin, au point d'annuler des valeurs qui atteignent des centaines de millions, ce ne peut être un bien pour aucune classe de la société ; si le haut prix du vin qui en résulte est une calamité pour l'ouvrier, il n'en est pas pour cela une richesse pour le vigneron. Il compense dans une certaine mesure les pertes considérables qui résultent pour lui d'une diminution dans la récolte, mais, bien loin de l'enrichir, il ne lui laisse pas les bénéfices d'une année normale. Qu'on me permette d'ajouter à cette remarque capitale d'autres considérations, qui viennent justifier l'élevation actuelle du prix des vins. 1. Les produits d'une culture comme la vigne actuelle sont tellement variables d'u-

Cenon

SALLE FURT. — Samedi, soirée avec un intéressant programme.

Pessac

MEDAILLE MILITAIRE. — La médaille militaire a été conférée au clairon Armand Dantras de compagnie, du 31e régiment d'infanterie. « Brave soldat qui a toujours eu une très belle attitude au feu. A été atteint d'une grave blessure en se portant résolument à l'assaut des tranchées ennemies. Impétueuse fonctionnaire du bras et de la jambe gauches. » Croix de guerre avec palmes.

Chronique Régionale

CHARENTE

RUELLE

Un Drame à Brie-La Rochefoucauld L'Amoureux évincé manque sa vengeance et se tue. Mercredi soir, à 21 heures, au village de Frauds, commune de Brie-La Rochefoucauld, le sieur M. gendarme en retraite, rappelé à l'activité au camp de la Braconne, qui poursuivait de ses assiduités une femme, étant repoussé, tira sur elle deux coups de revolver et la blessa légèrement à une jambe. La croyant morte, il se tira un coup de revolver dans la tête. La mort fut instantanée. Le malheureux, qui était atteint de paludisme, ayant servi aux colonies, a pu agir dans une crise. La famille, qui habite Paris, a été prévenue.

La Bataille de la Marne

Parmi toutes les effroyables batailles qui ont été livrées au cours de cette guerre, la bataille de la Marne restera dans l'histoire comme la plus grande de conséquences. C'est, en effet, la Bataille de la Marne qui marque le début de l'effondrement de la plus formidable puissance militaire que le monde ait connue. Un auteur français, dans un ouvrage que l'on voudrait conserver, raconte les péripéties dramatiques de la mémorable bataille. Les Champs de bataille de la Marne, par Gervais-Courtellemont, est un beau volume de deux cents pages, contenant plus de trois cents photographies en couleurs ou défilant devant les yeux du lecteur émerveillé, les ruines, les tranchées, les tombes glorieuses, les uniformes, le matériel de guerre, les armes spéciales, les indiens, les troupes noires, etc. C'est le plus bel ouvrage publié sur la guerre. (Un vol. in-16 oblong, relié dos et coins demi-chagrin, plats toile, tranche supérieure dorée. Prix 16 fr. Le volume est en vente dans les magasins de la Petite Gironde. Envoi franco contre mandat-poste de 16 fr. adressé au Directeur de la Petite Gironde, à Bordeaux.)

Dans la Banlieue

Caudéran

A L'ORDRE DU RÉGIMENT. — Ulysse Deniges, du 7e de ligne, a été élu capitaine, très courageux ; s'est distingué en diverses circonstances. Blesse à son poste de combat. Ce brave est un ancien élève de la Caudéran.

Mérignac

A L'HONNEUR. — Est cité à l'ordre du régiment, le soldat brancardier Lamaysouette, du 220e d'infanterie. « A fait preuve d'un haut sentiment du devoir et d'un beau dévouement en allant, sous un bombardement violent, relever un soldat d'un autre régiment blessé, à 300 mètres de son poste de secours. »

Haine Eternelle

Par Charles MÉROUVEL

La Guerre infâme

— Je te crois, fit l'autre, avec un soupire de regret. Si l'en avait antant et une maison comme celle-là ! Ce qui est bien, là-dans !... C'était vrai. Mais, un instant après, un événement se passa, qui produisit sur elles un effet d'étonnement. Les deux bergers, avec leurs chiens, défendaient à une centaine de mètres plus loin, sous le vaste porche en pierre de la grande ferme, en poussant devant eux leurs troupeaux de moutons superbes, dont la laine avait été rasée deux mois plus tôt. — Tiens ! dit Juliette, où vont-ils ? — Puis, ce fut une bande majestueuse de bêtes à cornes, grasses et veloutées, vieilles

et jeunes, variées de couleurs et de tailles, vaches, génisses et veaux, qui suivirent le même chemin, chassées par deux bouviers. — Regarde, dit à son tour Adèle, voilà les autres qui s'en vont... Que signifiait ce démenagement imprévu ? Le fait était là. Les bruits de monnaie d'or et d'argent provenaient d'une vente. Mais alors, on avait donc quelque chose à craindre ? Bientôt elles se rassurèrent. Le père Boudais, à son tour, arriva sous le porche. Là, il examina ses deux troupeaux qui s'éloignaient dans un nuage de poussière, et lorsqu'il se retourna, ce fut en se frottant les mains. Sa bonne grosse face respirait la joie. Il était donc débarrassé d'un souci, content, heureux. Tout allait bien. Sous la tonnelle, madame Labaume lisait sa lettre. Elle était de Fanny. — Chère Madame, — J'ai reçu votre lettre avenue de l'Opéra, où je suis arrivée hier soir pour savoir un peu ce qui se passe. — Au moment où j'entrais dans la maison, je me suis trouvée face à face avec le capitaine Marc Fresnoy, qui venait aux nouvelles après être allé en chercher à la rue Caumartin, où il n'y a plus personne. — Depuis cinq à six jours, nous sommes, Marie et moi, à Luzarches. — Comme il était l'heure du dîner, le capitaine m'a offert de m'emmener à notre restaurant de la rue Boissy-d'Anglais, où on s'est informé de vous, du bon major Rupert et de tous nos amis. — Ah ! chère madame, si vous saviez ce qu'est devenu notre pauvre Paris ! — Quelle décadence !... C'est à pleurer ! — Presque personne dans les rues, peu de lumières, un silence glacial, ni flacres, ni

taxis, les magasins fermés, les hôtels déserts. — Que voulez-vous ? c'est la fatalité de la guerre. — En trois semaines, Paris a perdu la moitié de ses habitants. — Le major Rupert avait prié son ami Fresnoy de veiller sur la sécurité de ses amis, c'est-à-dire de nous toutes, de sa femme et de l'enfant qu'il a eu la générosité d'adopter. — A la rue Boissy-d'Anglais, le patron nous avertit que nous n'avions que le temps de prendre notre repas rapidement, parce que la consigne était sévère. — On fermait de bonne heure. — Cela ne m'empêcha pas de donner votre lettre au capitaine, qui la lut avec attention et beaucoup d'intérêt. — Entre nous, il est plein de confiance. — Avec du courage et du dévouement, il prétend qu'on peut tout, mais il craint que ce ne soit dur. — Il travaille jour et nuit. — Il est tout le temps en automobile, et marche à toute vapeur, tantôt du côté des combattants et plus souvent du côté des fournisseurs. — Il fait de son mieux, comme tous les camarades. — Il m'a dit en riant : — En accompagnant nos convois, je peux attraper un pruneau, et ça me console de ne pas me battre comme les autres. — Il a profité d'un instant d'accalmie pour s'occuper de nous et s'acquitter de la mission du major. — Je lui ai demandé si nous pouvions rester à Luzarches et s'il ne valait pas mieux rentrer à Paris. — Il m'a répondu qu'il n'y avait pas de danger, que s'il en survenait il se chargeait de nous prévenir.

Il me promet de ne pas nous oublier, ni les unes ni les autres. — En réalité, il se montra plein d'entrain, plein d'espoir. — Il est doué d'un heureux caractère, et je crois que le hasard, qui l'a fait riche de naissance et lui a donné une bonne santé, lui fait voir tout en rose. — Il m'a dit : — Ne craignez rien... Les Boches, nous en viendrons à bout et nous en verrons la fin, mais ce que ça coûtera... qui pourrait le savoir ! — Tout en causant, il dévorait, son activité lui donne l'appétit. — Ah ! notre diable ne fut pas long, ni cher ! A peine le temps de solder l'addition. — A l'heure exacte, on nous mit dehors, et nous rentrâmes dans les ténèbres et la solitude des rues. — Plus de cinémas, plus de théâtres, plus de music-halls, plus rien. — Que vont devenir les cigales et les joueurs de flûte ? — Partout des préparations d'ambulances et d'infirmeries. — Quelle tristesse ! — Il paraît qu'aux environs de Paris, on travaille fort ; on creuse des fossés, on élève des redoutes, on installe des canons. — L'animation est énorme. — Mais à l'intérieur, nous sommes dans une ville morte. — Personne ne se plaint, d'ailleurs... On se résigne. — Tout pour le salut de la patrie. — Au sortir du restaurant, Fresnoy trouva son automobile qui l'attendait. — Il m'y fit monter avec lui, et me dit : — Si vous avez besoin de moi, écrivez à mon bureau, car je n'en sors que pour faire des courses précipitées. Il faut se remuer, biocher... A la fin, nous boirons du

champagne, si les Boches nous en laissent... — Son chauffeur est un garçon d'une trentaine d'années, habillé comme son maître, doué d'une bonne figure et qui semble résolu et vaillant. — Il s'appelle Pierre Grandin. — Ils me reconduisirent avenue de l'Opéra. — Au moment de me quitter, le capitaine m'embrassa gentiment en me disant : — Vous expliquerez à madame Labaume et à vos camarades que c'est pour vous toutes. Nous sommes en guerre... Qui sait si nous nous reverrons ? — Il s'éloigna rapidement, rien ne pouvait le gêner, l'avenue était déserte. — Je remontai chez moi, d'où je vous écris. — Mais quelle différence avec les jours anciens ! On sent les belles fleurs d'autrefois ! — Il paraît que du côté de la Belgique, la lutte est terrible. — Demain, je retourne à Luzarches, où je retrouverai Marie et Suzanne, ma filleule. — Si vous saviez comme elle devient gentille, cette enfant, si bien soignée par ses deux bons gardiens, Jean-Pierre et Marie-Anne. Vous les connaissez bien. — Jean-Pierre est un brave Breton qui se désole de n'être pas appelé sous les drapeaux, mais il a passé l'âge où l'on est soldat. — Hier, il me disait, en m'accompagnant au train : — Où ils ne viennent pas par ici, les Boches, ou ils verront comment on les accueillera... — Il a un fusil à deux coups, qui doit être à peu près aussi vieux que lui, ce qui veut dire qu'il date d'un demi-siècle et plus. — Tâchez donc de venir nous voir, un jour, avec Adèle et Juliette. (A suivre.)

LA HERNIE

A l'époque actuelle, où chacun dans sa sphère ressent le besoin de travailler avec toute son énergie, beaucoup de herniés se désolent de se sentir esclaves de leur infirmité, qui leur interdit tout mouvement brusque, tout surmenage.

Ils vaincraient l'appréhension et la fatigue s'ils portaient le **nouveau Appareil Pneumatique et sans ressort de A. CLAVERIE.**

Ce merveilleux appareil, léger et imperceptible, démultiplera leurs forces, car il immobilise la hernie d'une façon complète et définitive, et assure une réduction intégrale du tumeur, qui équivaut à sa suppression totale.

Des milliers de blessés ont été soulagés et rendus à une existence normale grâce à cette admirable découverte, éminemment française, qui a eu dans le monde entier une répercussion profonde et une si haute portée humanitaire.

Aussi, il est de l'intérêt de tous nos lecteurs d'être renseignés sur les efforts, descentes, etc., de profiter du passage de notre Spécialiste, qui est actuellement dans notre contrée et qui recevra, de 9 h. à 4 h., à :

- Jonzac, vendredi 8 septembre, hôtel de l'Écu.
 - Bergerac, samedi 9, Grand Hôtel.
 - Périgueux, dimanche 10 et lundi 11, hôtel des Messageries.
 - Monton, mardi 12, Grand Hôtel.
 - Ribérac, mercredi 13, hôtel de France.
 - Niort-en-Jonc, jeudi 14, hôtel de la Gare.
 - Mont-de-Marsan, vendredi 15, hôtel Richelieu.
 - Dax, samedi 16, hôtel de l'Europe.
 - Bayonne, dimanche 17, hôtel Panier-Flouri.
 - Paris, lundi 18, hôtel du Commerce.
 - Oloron, mardi 19, hôtel Loustalet.
 - Lannemezan, mercredi 20, hôtel de la Gare-Cistac.
 - Tarbes, jeudi 21, Grand Hôtel Moderne.
 - Riscle, vendredi 22, hôtel Dumartin (jusq. 1 h.).
 - Condom, samedi 23, hôtel du Lion-d'Or.
 - Eauze, dimanche 24, hôtel Maupéu.
 - Mirande, lundi 25, hôtel Beustes.
 - Fleurance, mardi 26, hôtel de France.
 - Auch, mercredi 27, hôtel des Ambassadeurs.
 - Langon, jeudi 28, hôtel du Cheval-Blanc.
 - Libourne, vendredi 29, hôtel de France.
 - Blaye, samedi 30, hôtel du Médoc.
- BORDEAUX**, dimanche 1er, lundi 2, mardi 3, mercredi 4 et jeudi 5 octobre, Grand Hôtel des Sept-Frères, 36, rue Porte-Dijéaux.
- Dans un but humanitaire, la nouvelle édition de **«Le Traité de la Hernie»**, important ouvrage de 160 pages, orné de 150 photographies, sera envoyée gratuitement et discrètement, sur demande, à **M. A. CLAVERIE**, 234, Faubourg Saint-Martin, Paris.



RATS Souris, Mulots, Taupes, Pucierres, Cafards, Mites etc., sont détruits à tout jamais par les procédés infaillibles de **«L'INDICATEUR P. G.»**

M. LÉVY (Cafards). Écrire en spécifiant bien les parasites à détruire.

Ne voyagez pas sans **L'INDICATEUR P. G.**

Les Empoisonnements Champignons

Symptômes, préjugés et traitement par le Doct. **Stéphen CHAUVET**, ex-interne des hôpitaux de Paris.

Avec belles planches colorées. 1/75

LE FRANÇOIS, 9, r. Castimir-Delavigne, Paris

Écoulements, Prostatite, Cystite, GONORRHOÏE GUÉRISON SÛRE

SANTAL BLANC

Le Doct. **F. BLANC**, Ph^o **MARBONNE** à toutes Pharmacies



ROSELLY

Le Docteur **CHALM**

Poudre de Riz LIQUIDE

Fait disparaître les RIDES avec la même facilité que la gomme élastique au trait de crayon.

Flacons à 2, 3, 50 et 6 fr. Ph^o **DETCHÉPARE**, à Biarritz.

VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

LES REPAS sur le FRONT

Maison Centenaire Fondée par **APPERT** en 1812

Chevallier-Appert fournisseur d'Intendance, a donné son nom au procédé de fabrication des conserves pour l'Armée. Appréciez ses plats froids : Pigeon Médicis, Jambon d'York glacé en tranches, Laitues froides à la Tartare.

Gros : 30, Rue de la Mare, Paris, XX^e, Catal. franco.

LA TOURISTE

SPÉCIALE BANDE MOLLETIÈRE SPIRALE EXTENSIBLE

La Seule en TROIS COURBES Supprimant tout glissement.

1^{re} Qualité : Marque Or. 2^{me} Qualité : Marque Rouge.

En Vente dans les Grands Magasins et bonnes Maisons de Chaussure, Nouveautés, Sport, etc.

Gros : La Touriste, Paris.

Bordeaux Imprimerie **GOUNOUILHOU** rue Galraude, 11. Machines rotatives Marinoni.

NOUVELLES COMMERCIALES

COURS OFFICIELS

De la Chambre Syndicale des Négociants, Facteurs, Commissionnaires et Expéditeurs aux Halles de Bordeaux.

Bordeaux, 5 septembre.

Bœufs ou Vaches		Moutons	
qualité	1 ^{re} qualité	1 ^{re} qualité	1 ^{re} qualité
1/4 derrière 100 kilos	270 280	100 x	100 x
1/4 devant dit 230 240	260 270	1 ^{re} qualité	270 280
Escalot ou aloyau	300 340	2 ^e qualité	260 270
1 ^{re} choix	200 210	3 ^e qualité	250 260
2 ^e choix	160 190	4 ^e qualité	240 250
3 ^e choix	100 150	5 ^e qualité	230 240

MARCHÉ DE PREMIÈRE MAIN

du 7 septembre 1916

Cours relevés par le service de l'inspection des marchés, halles centrales de Bordeaux :

Agneaux. — Pays ou Aveyron : 1^{re} qualité, 100 kilos, 330 à 350 fr.; 2^e qualité, 270 à 310 fr.; 3^e qualité, 210 à 250 fr. 16. Périgord ou basque, 1^{re} qualité, 330 à 350 fr.; 2^e qualité, 270 à 290 fr.; 3^e qualité, 220 à 250 fr.

Couillages. — Huîtres vertes, le cent, 6 à 12 fr. 40; moules, le cent, 6 à 8 fr. 40; coquilles, le cent, 6 à 10 fr. 40; figues, le kilo, 75 c. à 1 fr. 20; fraises, la caisse, 75 c. à 1 fr. 40; framboises, 30 c. à 50 c.; melons Cantaloup, 10 douzaines, 10 à 16; carottes, 4 à 12 fr.; noisettes, le kilo, 70 c. à 1 fr.; pêches, 1 fr. à 1 fr. 40; poires duchesses, les 100 kilos, 80 fr. à 130 fr.; diverses, 40 fr. à 60 fr.; raisin blanc, le kilo, 60 c. à 1 fr. 20; noir, 60 à 80 c.

Lapins. — Lapins morts petits, les 100 kilos, 270 à 290 fr.

Légumes. — Artichauts de Mayac, la douzaine, 30 c. à 2 fr. 75; asperges, la botte, 50 c. à 1 fr. 20; choux pommés, la douzaine, 4 à 8 fr.; céleri, le paquet, 50 c. à 1 fr.; chicorie, la douzaine, 20 c. à 1 fr. 20; cresson, 50 c. à 1 fr. 20; cardons, le paquet, 40 c. à 1 fr. 75; épinards, la douzaine, 10 à 20 fr.; haricots verts, le kilo, 60 c. à 1 fr. 30; haricots en grains, 50 à 80 c.; laitues, la douzaine, 70 c. à 1 fr. 80; navets, 20 c. à 2 fr.; pommes de terre nouvelles, les 100 kilos, 22 à 30 fr.; salsifis, le paquet, 75 c. à 1 fr. 20; tomates, les 100 kilos, 60 à 85 fr.

Pois. — Oies plumées, Midi, la pièce, 8 à 10 fr.; oies déplumées, du Poitou, 8 à 8 fr.

Pois. — Midi et marques similaires, le mille, 175 à 180 fr.; Nord et marques similaires, 175 à 178 fr.

Poisson de mer. — Anguilles grosses, le kilo, 2 à 3 fr.; moyennes, 1 fr. 60 à 2 fr.; petites, 80 c. à 1 fr. 30; barbues, 3 fr. à 3 fr. 50; crevettes (Arcachon) 3 fr. 50 à 5 fr. 50; crevettes (Midi), 5 à 8 fr.; homards, 3 fr. à 4 fr. 50; langoustes, 6 à 7 fr.; maquereaux, 1 fr. 75 à 2 fr. 25; merlu, 75 c. à 1 fr.; morue, 3 fr. 50 à 4 fr. 50; moules, 2 fr. 50 à 3 fr.; raies, 1 fr. 25 à 1 fr. 40; rougets barbeta, 4 fr. à 4 fr. 50; sardines de Bayonne, le cent, 8 à 12 fr.; de Bretagne, 8 à 12 fr.; sables grosses, le kilo, 6 à 8 fr.; moyennes, 4 à 6 fr.; petites, 3 à 4 fr.; thons, la pièce, 2 fr. à 2 fr. 50; turbot, le kilo, 3 fr. à 3 fr. 50.

Poisson d'eau douce. — Carpes, le kilo, 1 fr. 20 à 1 fr. 50; mulots, les 100 kilos, 340 à 400 francs; dindonneaux, 375 à 450 fr.; pieuxons fuyards, les vingt, 16 à 18 fr.; gras, 36 à 40 fr.; moyens, 23 à 32 fr.; poules et coqs, les 100 kilos, 380 à 420 fr.; poulets, 450 à 500 fr. (Le tout poids mort).

MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX

Du 7 septembre.

Espèces	Am.	Ven.	Les 50 kilos (poids mort)			
			1 ^{re} qte	2 ^e qte	3 ^e qte	Extérieure
Vaches	151	93	125-130	120-125	115-120	95-123
Veaux	43	3	115-119	110-115	105-110	83-120
Moutons	274	233	140-145	135-140	130-135	110-142

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS

(Cote officielle des Marchandises)

Paris, 7 septembre.

Huile de lin, 135 fr.

MARCHÉ DE TOULOUSE

Toulouse, 6 septembre.

Orge, les 60 kilos 21 fr. à 21 fr. 50; haricots, l'hectolitre 64 fr.; fèves, les 65 kilos, 21 fr.; vesces noires, les 50 kilos, 21 fr. à 21 fr. 25.

Tourrages. — Foin les 50 kilos, 7 fr. 20 à 8 fr. 20; sainfoin 1^{re} coupe, 8 fr. à 8 fr. 30; 2^e et 3^e coupes, 7 fr. 70 à 8 fr. 50; paille de blé, 4 fr. 70 à 5 fr. 20; paille d'avoine, 3 fr. 20 à 3 fr. 60.

MARCHÉ DE PARIS-LA VILLETTE

Paris-La Villette, 7 septembre.

Bœufs. — Aménés, 1,333, inventés, 31. 1^{re} qualité, 2 fr. 54; 2^e qualité, 2 fr. 42; 3^e qualité, 2 fr. 24. Prix extrêmes : de 1 fr. 80 à 2 fr. 85.

Vaches. — Aménés, 851; inventés, 20. 1^{re} qualité, 2 fr. 54; 2^e qualité, 2 fr. 40; 3^e qualité, 2 fr. 22. Prix extrêmes : de 1 fr. 76 à 2 fr. 60.

Taureaux. — Aménés, 260; inventés, 17. 1^{re} qualité, 2 fr. 40; 2^e qualité, 2 fr. 30; 3^e qualité, 2 fr. 10. Prix extrêmes : de 1 fr. 90 à 2 fr. 46.

Veaux. — Aménés et vendus, 1,192. 1^{re} qualité, 3 fr. 75; 2^e qualité, 2 fr. 75; 3^e qualité, 2 fr. 20. Prix extrêmes : de 2 fr. 06 à 3 fr. 83.

Moutons. — Aménés et vendus, 8,259. 1^{re} qualité, 2 fr. 50; 2^e qualité, 2 fr. 66; 3^e qualité, 2 fr. 20. Prix extrêmes : de 1 fr. 74 à 3 fr. 80.

Porcs. — Aménés et vendus, 2,083. 1^{re} qualité, 3 fr. 50; 2^e qualité, 3 fr. 30; 3^e qualité, 3 fr. 14. Prix extrêmes : de 2 fr. 02 à 3 fr. 70.

Marché soutenu, malgré l'excès d'arrivages. La demande est active. En raison de la température favorable, les cours sont fermes, et les veaux légèrement en hausse.

MARCHÉ AUX MÉTAUX

Londres, 6 septembre.

Cuivre. — Disponible, 109 liv. à terme, 106 liv. 10 sh.

Étain. — Disponible, 171 liv. à terme, 171 liv. 10 sh.

Plomb. — Disponible, 30 liv. 5 sh.; époques, 29 liv. 10 sh.

Zinc. — Disponible, 48 liv. 10 sh.; à terme, 41 liv. 10 sh.

PRODUITS RÉSINEUX

Londres, 6 septembre.

Essence de térébenthine. — Calme, soutenue. — Disponible, 42 sh. 3 d.; octobre-décembre, 43 sh. 3 d.; janvier-avril, 44 sh. 3 d.

Résine. — Disponible, 21 sh.

BOURSE DE PARIS

du 7 septembre 1916

BULLETIN FINANCIER

Au parquet marché lourd. Le 3 % est ferme, l'extérieur et les valeurs espagnoles faibles, les fonds russes soutenus, le Suez en baisse, le Rio-Tinto lourd. En banque, fermé et général.

MARCHÉ OFFICIEL

Fonds d'États. — 5 % libéré, 80 3/4; 3 % 94, Obl. 4 % Ch. fer État, 406; Afric. occid. franc, 375; Tunis 1892, 345; Maroc 1914, 433 50; Argentine 1911, 38 25; Congo Lots, 68; Espagne (Extér.), 99 90; Japon 1907, 102 50; Bons 1913, 535; Maroc 1904, 488; 1910, 473; Portugal, 62 10; Russie 1906, 89 50.

1909, 80 50; 1914 (Ch. fer Réunis), 90 50; Serbie 1895, 60; 1902, 429; Dette ottomane unifiée, 66.

Établissements de crédit (actions). — Banque d'Algérie, 3,275; Banque de Paris, 1,165; Comptable algérienne, 1,345; Crédit foncier, 775; Crédit lyonnais, 1,300; Crédit mobilier, 3,701; Banque française, 190; Banque de l'Union parisienne, 895; Banque nationale du Mexique, 393; Banque russo-asiatique, 590.

Chemins de fer (actions). — Bône-Guelma, 535 50; Est-Algérien, 560; Est, 855; Jouiss., 339; P.-L.-M., 1,095; Midi, 1,090; Jouiss., 339; Nord, 1,140; Orléans Jouiss., 320; Ouest, 720; Nord de l'Espagne, 422; Saragossa, 421.

Valeurs diverses (actions). — Comp. générale (transp., ord., 200; prior., 201; Messag. marit., ord., 100; prior., 170; Métropolitain, 465; Nord-Sud, 139; Suez (Canal maritime), 4,635; Jouiss., 3,845; Panama (oblig. et bons à lots), 110; Procédés Thomson-Houston, 635; Tramways (Comp. générale de la Marine, 2,350; Chargeurs Réunis, Comp. française par, 330; Comp. du Boisé, 500; Comp. et mat. d'usines à gaz, 1,024; Creusot, 2,400; Établissements Decauville, Nouv., 196; Fives-Lille, 301; Tréfileries du Havre, 335; Mines de Carmaux, 2,850; Nickel, 1,400; Phosphates de Gafsa, 870; Briants, ord., 443; Rio Tinto, ord., 1,730; Sosnowice, 900; Naphte Russe, 478; Provdavia, 465.

Obligations Françaises (Villes).

Paris, 1895, 540; 1871, 373 50; 1875, 493; 1876, 450; 1892, 1896, 278; 1898, 350; 1899, 313; 1901, 331; 2 1/2 1910, 291; 3 % 1910, 293.

Obligations étrangères (Chemins de fer).

Andalous 1^{re} série, 335; 2^e série, 312; Asturies 1^{re} hyp., 403; 2^e hyp., 363; Cacérea var., 158; Nord-Espagne 1^{re} hyp., 403; 4^e hyp., 352; Pampelune 3^{re}; Lombards anc. 187; nouv., 185; Saragossa 1^{re} hyp., 314; 2^e hyp., 312; Riazan-Ouralisk, 365; Altai, 391; New-York, New-Haven, 467 50; Chicago, 477 50.

VALEURS EN BANQUE

Actions. — Machines Hartmann, 523; Bruay, 1,790; Malacca ord., 118 50; Maltzoff, 780; Bakou, 1,635; Colombia, 1,255; Lianosoff, 391; Spies Pérou, 21; De Beers ord., 439; Jagersfontein, 105 50; Tharsis, 146; Cape Copper, 117 50; Chino Copper, 319 50; Ray Consolidated Copper, 151; Spassky Copper, 62 25; Utah Copper, 502; Vieille-Montagne, 753; Platino (Ch. ind. ind.), 350; Shansi, 31 50; Toulou, 14 50; Bakia Karaidin, 318.

COURS DES CHANGES

Londres, 27 98 1/2 à 28 01 1/2; Espagne, 5 88 1/2 à 5 92 1/2; Hollande, 2 37 1/2 à 2 41 1/2; Italie, 90 1/2 à 92 1/2; New-York, 84 1/2 à 85 00; Portugal, 4 02 1/2 à 4 22 1/2; Pérou, 1 91 1/2 à 1 97 1/2; Suisse, 1 09 à 1 11; Danemark, 1 55 1/2 à 1 59 1/2; Suède, 1 61 1/2 à 1 65 1/2; Norvège, 1 59 à 1 63.

BORSES ÉTRANGÈRES

Change Madrid, 81 70; Barcelone, 84 75; Lisbonne, 788; Buenos-Ayres (ord.), 48 15/16; Rio-de-Janeiro, 12 9/16; Valparaiso, 9 13/16.

Le Directeur : **Marcel GOUNOUILHOU.**
Le Gerant : **Georges BOUCHON.**

Vins Rouges Muscats et Aguardente Moscatels

de la Ferme de **CAMARATE**, à Azélio, près Sabugal (PORTUGAL), propriétés de la Ferme de **«J.-M. DA FONSECA»**, Successeurs à Lisboa.

Importateur : **F. ROOKYCK**, à Langon, près Bordeaux

Echantillons : FOIRE DE BORDEAUX N° 42148, Section 3, Groupe 5.

SYPHILIS

GUÉRISON DÉFINITIVE SÉRIEUSE sans rechute possible par les **COMPRIMÉS de GIBERT** 600 absorbable sans piquet

Traitement facile et discret même en voyage

La boîte de 40 comprimés 0 fr. 75 franco contre mandat

Boîte de 100 comprimés 2 fr. 50 contre remboursement

Pharmacie **GIBERT** 19 rue d'Aubagne - MARSEILLE

Dépôt à Bordeaux, Ph^o Roussel, 1, place Saint-Projet.

IL VA RETROUVER LA JEUNESSE

L'UROMÉTINE LAMBIOTTE Frères

en liquéfiant ses urates, en purgeant ses artères et ses veines des sédiments de la diathèse urique, lui rendra comme par enchantement la souplesse, la vigueur, la santé et la liberté de tous ses mouvements.

Par elle, le Rhumatisme, la Goutte, le Lumbago, la Gravelle, la Pierre "Eczéma" et ses maux sont vaincus.



2^e 50 L'ETUI de 50 COMPRIMÉS dans toutes les Pharmacies.

Ch. M. E. RONDEPIERRE, Pharm^o à PRÉMEY (Nièvre) 2^e 80.

SYPHILIS

GUÉRISON ASSURÉE SANS PIQUÈRES, vingt ans de succès par les **GOUTTES SAINT-MARC de TAYOUA**, amélioration immédiate des accidents les plus graves : Arthrite, Rhumatisme, Ulcères, Verrues, Laryngite, Gonorrhée, Prostatite, Chloasma, Métrite, Écoulements. Le flac. 40 fr. Discretion. Ecr. Gr^e Pharmacie Hygiénique, 24, rue Etienne-Marcel, Paris. DÉPÔT à BORDEAUX : Ph^o Bousquet, 8, r. Sainte-Catherine

VENTE PUBLIQUE

Il sera vendu le lundi 11 septembre, à 2 h. 45, boulevard de Bègles, environ 25.000 Broses en Soie à Habits en plusieurs lots, type de l'armée

Au comptant, 5 % en sus.

BUREAU DES DOMAINES DE LA ROCHELLE

Vendu le 17 Chevaux reformés

Le mercredi 13 septembre 1916, à 13 heures 30, sur la place d'Armes à La Rochelle, il sera procédé par le Receveur des Domaines à la vente aux enchères publiques de 17 CHEVAUX REFORMÉS du dépôt des chevaux de troupe.

Droit de préférence aux agriculteurs ou éleveurs munis d'un certificat régulier.

Au comptant, 5 % en sus.

Tirage d'agrandissements photographiques

40, r. Chauffour, Bx.

Coiffeuse de Dames

Ondulations Marcel, Manucure, Posticheuse, Teintures. — Mme VILLENEUVE, 44, rue Sainte-Catherine, 44, au 1^{er} étage.

REPRISE DES AFFAIRES

Pour vous permettre une reprise énergique, louez des machines à écrire toutes marques, dep. 10 fr. p. mois, Inter-Office, 52, All. Tourny, Téléphone 9-51.

80 Ph^o VIN EXTRA 80 Ph^o

27, r. Peyronnet 80 Ph^o

du VINICOLE NOUVEAU

AV. 2^e g^oes cuves, Domaine Coulon

Bègles (bord rivière).

AV. chauff. chêne souche, quartier Ducasse, Cadaujac, G^o

ADRESSEZ-VOUS au PALAIS DU MOBILIER

28 et 32, rue du Mirail pour acheter vos meubles dans de bonnes conditions

COQUELUCHE

Guérison radicale. Notice gratuite. Quidaud, Buzet (L.-G.).

Peinturerie, 3, r. Lescure, Bdx

Usine LATASSE, (Tél. 13-37)

NETTOYAGE à SEC

Tapis, Ameublements, etc., etc.

Travaux pour conférences

FOIRE DE BORDEAUX — Stand 292

SAVON de Marseille extra

52/50 la caisse de 50 kil., 100 la caisse de 100 kil., net et cont. mandats, remboursement, savonnerie Henri SCHWEIZER Fils, à Salon (B.-M.). Echantillon contre 0/75 en timbres. **HUILE D'OLIVE** pure, 2/45, à partir de 10 litres franco. Représentants sont acceptés.

Eleveurs de Volailles

augmentez vos bénéfices et créez-vous gros revenus. Ecrire à RAVOLET, 24, r. Victor-Massé, Paris.

CYCLES C. P. — ANK HOMME

P. CASTEX, 405, bd de Cauderan Bx

ON DEMANDE bon chef meunier, meilleures références, bons appointements. Ecrire MARCHÉ, 18, rue Paul-Camille.

Foire de Bordeaux

F. BRÉS & LERAY

Agents Représentants Commissionnaires en marchandises

Bien placés pour tous Articles de grande vente

45, rue du Canera, 45

Téléphone 9-93

STOCK LAINES filées à tricoter

3 à 4 fils, de filatures françaises toutes nuances Prix spéciaux pour ouvriers, margariniers et ouvriers prisonniers guerre Louis Artzillon, 1, r. des Greffes, Nîmes

SUCRE CRISTALLISÉ DE DANGES CANNE POUR VENDRE

Les LOTS AIGUSTIN, 20, rue Saint-François, Bordeaux

Automobiles Maxwell

Derniers Perfectionnements LIVRABLES DE SUITE

Sole agent exclusif : DIETZ, 140, rue Saint-Serrin, Bordeaux.

VIN BLANC LEIGNAN vieux à vendre propriété. Adr. Journal.

AVENDRE locomobile 8 chev.

Bouglér, Neuville (Vienne).

USINE CARDE DE LA SOUS

demande personnel féminin, travail facile, bons salaires. S'adresser au bureau, chem. Saint-Antoine, de 7 h. mat. à 6 h. soir.

GYRALDOSE

Pour les Soins intimes de la Femme

L'OPINION MÉDICALE :

« En résumé, nos conclusions basées sur les nombreuses observations qu'il nous a été permis de faire avec la Gyraldose, font que nous conseillons toujours son emploi dans les nombreuses affections de la femme, tout spécialement dans la leucorrhée, le prurit vulvaire, l'uréthrite, la métrite, la salpingite et en toutes les circonstances lorsque le médecin voudrait faire l'absence des parties vaginales et en modifier les écoulements, se rappelant l'adage bien connu : « La santé générale de la femme est faite de son hygiène intime. »

Dr Henri RAJAT,

Dr des sciences de l'Université de Lyon, Chef du Laboratoire des Hospices civils, Directeur du Bureau municipal d'Hygiène de Vichy.

Établissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris. La boîte, 3 fr. 50; franco, 4 fr.; la double boîte, 5 fr. 50.

Principaux dépositaires pour Bordeaux : Fosse et C^o, 84, rue du Pas-Saint-Georges; Laporte, 160, rue Fondaudou; Rivière, 8, rue Sainte-Catherine; Roudel et C^o, 26, place du Palais; Rousseau, 155, rue Croix-de-Soixte; Sautarel, 20, rue Sainte-Catherine; Béjotte, 1, place des Grands-Hôtels; Mesuier, 11, rue des Menus; Roussel, 93, rue Sainte-Catherine.

— Que Madame se console ! Avec cette boîte de Gyraldose ses maux seront vite dissipés.

GOURMETS

Rien n'est si fin qu'un pâté de foie gras truffé (au vin de Marsala ou au vieux Armagnac) de la M^o Rougier, 38, Lyce, Bordeaux, 6 h. 6 post. 1^{er} mandat 14/00 ou rembt 14600. 1^{er} surps offerte.

ACHAT de vestiaire d'hommes

de toutes sortes. Voyez mes PRX. Lafon, 59, rue Daloz, Bx.

ON DEMANDE des jeunes filles

apprenties comptables. Ecr. Lescourvert, Ag. Havas, Bordx.

AFFAIRE EXCEPTIONNELLE

BAR-REST-MEUBLE à céd., 12000 fr. cause maladie. S'adresser au chef de laboratoire et ancien chef de laboratoire de l'ancien interne des hôpitaux de Paris.

HOTEL meublé à céd., p. centre

de Bordeaux, 120,000 fr. 6,000 fr. p. an. Px 600,000 fr. Agence Tourny, 4, r. Huguerie.

EPICERIE à céd., ap. fortune

de 120,000 fr

LUCIEN DESCAYES, ABEL FAIVRE, IRIBE, LEANDRE, WILLETTE, DE GASTYNE, NAM, etc. clouent au pilori de leurs pages vengeresses

LES BOURREAUX DE LILLE

LA BAÏONNETTE

en vente partout aujourd'hui (0,25) Ce Numéro sera rapidement épuisé

La BAÏONNETTE est en vente dans les Dépôts et Magasins de la Petite Gironde

DRAGEES BLOT

guérison prompte, radicale, discrète et agréable sans privations ni injections des MALADIES SECRÈTES

et de VESSIE - HOMMES et FEMMES La boîte : 4 francs franco - Envoi discret - avec brochure gratuite. Pharmacie BLOT, 38, boulevard de Strasbourg, TOULOUSE.

MONTRES de précision, marchant 8 JOURS. Métal. 16 HORLOGERIE DE LA MARINE. 31, rue Esprit-des-Lois, Bordx.

DIABETE Vous qui souffrez de diabète. Embriassez-vous par la méthode ABSOLUMENT VEGETALE de M. l'Abbé WARRÉ, ancien Curé de Martineville (Somme). Brochure Gratuite. Muséum Botanique de l'Abbé WARRÉ, Rue Victor-Hugo, 12, Tours (I-et-L.)

FOIRE DE BORDEAUX

Pendant la Foire, Messieurs BURBERRYS, de Londres et Paris, font une EXPOSITION SPÉCIALE de leurs IMPERVÉABLES pour Militaires, Dames et Civils, chez leurs Agents de Bordeaux :

The RAINBOW Co 36, Allées de Tourny, 36

Une Collection importante de leurs plus nouveaux Modèles de Londres et de Paris sera exposée, et des Experts Burberrys seront présents. Le système d'imperméabilisation Burberrys remplace complètement le Caoutchouc.

Tout ce qui sert à l'équipement de plein air devrait être BURBERRYS.



MALADIES INTIMES

Tous les jours de 9 à 12 et de 2 à 6 h. dim. et fêtes jusqu'à 12 h. Renseign. gratuits et p. correspond. Discretion. INSTITUT SÉROTHÉRAPIQUE DU SUD-OUEST. 23, cours de l'Intendance, Bordeaux.

FOURNITURES pour USINES

GRAISSES, AMIANTE, DÉSHYDRATANTS, CAOUTCHOUC, COURROIES, CALORIFUGES, etc. Adrien PADIRAS, 9, place Bourgogne, Bordeaux

ACHAT tous titres et PRÊT garanti 5% Bdx. BOUYSSOU, 21, rue Haze, Bordx. A VENDRE machine ml fixe Weyher Richmond et neuf, 25/28 ch. Bougier, Neuville, Vien

MECANICIEN connaissant la conduite des machines à vapeur grosses unités est demandé à la Compagnie des tramways de Bordeaux. S'y adresser, rue du Commandant-Marchand.

J'ACHÈTE meubles, laine, plume, débaras ar. décès, cause de part. C. Massez, c. Cicé 26. Bdx.

Commissionnaire de Paris Maison PIGNAT Bordeaux: 7, imp. St-Catherine Paris: 48, rue Montmartre DEPART TOUS LES SOIRS

USINE LATASTE Teinture, 3, rue de Lescur, Bx, dem. manœuvres et ouv. à la sem.

FEMMES qui SOUFFREZ

de Maladies Intérieures, Métrite, Fibrome, Hémorragies Suites de Couches, Ovarites, Tumeurs, Pertes blanches, etc.

REPENEZ COURAGE car il existe un remède incomparable, qui a sauvé des milliers de malheureuses condamnées à un martyre perpétuel un remède simple et facile, qui vous guérira sûrement, sans poisons ni opérations, c'est la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

FEMMES qui SOUFFREZ, auriez-vous essayé tous les traitements sans résultat, que vous n'avez pas le droit de désespérer, et vous devez sans plus tarder faire une cure avec la JOUVENCE de l'Abbé SOURY.

LA JOUVENCE de l'Abbé SOURY c'est le salut de la Femme

FEMMES qui SOUFFREZ de Règles Ir régulières, accompagnées de douleurs dans le ventre et les reins; de Migraines, de Maux d'Estomac, de Constipation, Vertiges, Étourdissements, -Varices, Hémorroïdes, etc.

Vous qui craignez la Congestion, les Chaleurs, Vapeurs et tous les accidents du RETOUR D'ÂGE, faites usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui vous guérira sûrement. Le flacon, 4 francs dans toutes Pharmacies, 4 fr. 60 franco. Les 3 flacons, 12 francs franco contre mandat-poste adressé Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits)

606 VOIES URINAIRES. - La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. Clinique Wassermann, rue Vital-Carles, 28, BORDEAUX. Guérison en 15 séances des Rétrécissements et des Écoulements

Petites Annonces Économiques

PARAISSANT les MARDIS et VENDREDIS Elles sont reçues la veille jusqu'à DIX HEURES Minimum par insertion 2 lignes (La ligne comprend 25 Lettres, Chiffres et Ponctuations)

Le montant des Annonces doit toujours accompagner l'ordre.

Demandes d'Emploi GENS DE MAISON

& EMPLOIS DIVERS O fr. 50 la ligne

Bonne vendeuse demande place France, Cautionnement nécessaire, référé, 26, rue Judaïque.

Chef de bureau tr. sér., expér. aff. import., export., transit, apte direct. comptab. et person., au courant opér. douane, régie, corr. angl., fr., holl., all. et sténo-dactylo, dem. empl. Ecr. Fer, 7, r. Croix-de-Segny.

Colporteur, connaissant ondulation « Marcel », demande place dans magasin. Ecrire Cordelier, 88, rue Bouffard, Bordeaux.

Chauffeur-méc. réformé, conn. tous systèmes et toutes forces, dés. place mais, bourg., b. réf. Lalanne, 40, all. d'Orléans.

Chauffeur brev., 24 a., non mobil., bon référé, dem. place dans maison bourgeoise. S'adr. E. rue de l'Hôtel-de-Ville, Bordx.

Chauffeur, référé, dem. place. Ecr. Rydey, r. Belfort, 23, Bx.

Dame sérieuse, non répété, dem. gérance ou bonnet quelconque. Ecr. M^{me} Daniel, Havas.

Dem. sérieuse, non répété, dem. gérance ou bonnet quelconque. Ecr. M^{me} Daniel, Havas.

Dem. sérieuse, non répété, dem. gérance ou bonnet quelconque. Ecr. M^{me} Daniel, Havas.

Dem. sérieuse, non répété, dem. gérance ou bonnet quelconque. Ecr. M^{me} Daniel, Havas.

Dem. sérieuse, non répété, dem. gérance ou bonnet quelconque. Ecr. M^{me} Daniel, Havas.

Dem. sérieuse, non répété, dem. gérance ou bonnet quelconque. Ecr. M^{me} Daniel, Havas.

Dem. sérieuse, non répété, dem. gérance ou bonnet quelconque. Ecr. M^{me} Daniel, Havas.

Mécanicien-dentiste dem. place Bx ou S.-O. Ec. Loys, Havas.

Norvégien dep. 6 mois en France, parl. langues scandinaves et anglaise, dem. place maison commerce. Ecr. Delaut, Havas.

On demande des livreurs Carés Campinas, 5, r. du Mirail.

On demande famille bouviers, laboureurs, bons gages. Ecrire à s'adresser château du Grava, par Langoiran (Gironde).

On dem.ouv., labour., châteauneuf, Nord, Baurech (Gironde).

On demande bûcherons p. arracher souches, condit. à débattre. Lemaire, 79, c. Cicé, Bdx.

On dem. port., ouv. ou appr. lisseuse, payé, 63, r. Judaïque.

On dem. pers. solv., apte gér. bur. régie. Ecr. Bégué, Havas.

On dem. fillette 12 à 14 a. pour garder enfant campagne, pr. Bx. On rentrerait ville tourny, octobre. Ecr. Martin, Ag. Havas.

On dem. bon. à t. f., cert. Age, act., 2 p. Réf. ex. M^{me} Bay, Havas.

On demande ouvriers frappeurs et perceurs. Carde, route de Toulouse, Le Béquet.

On dem. porteuse de pain au courant, rue des Menus, 18.

On demande un apprenti ouvrier présent par ses parents, rue Sainte-Catherine, Bdx.

On dem. gouvern. anglaise, musicienne, p. Paris. S'adr. Lurie 32, rue Pont-de-la-Mousque, Bdx.

On dem. jeune homme ou jeune fille p. trav. photograph. Photo-Electric, rue Margaux.

On demande petit ouvrier et bon ébéniste, 136, r. d'Ornano.

On demande bûcheron pour débiter bois de pin abattus. S'adresser 9, rue Turanne, Bx.

On dem. un garçon de courses. Ecr. M^{me} Bissière, Ag. Havas.

Ouvriers tapissiers demandés. Trav. assurés. Maison Carzan, 22, rue Vit-Carles. S'y prés.

On dem. jne homme connaisseur assurance, accidents. Ecr. en indiq. réf. présent. Fréja, Havas.

On demande un apprenti boucher, nourri, couché, blanchi, sérieux références exigées. Ec. David, Agence Havas Bordeaux.

On demande livreur au Plan-de-Cailla, Bordeaux.

On dem. comptable non mobil., actif, référé, et appointements dans. Ec. Versac, Havas.

On dem. repré. voyag., possédant clientèle gros, 1/2 gros quincaillerie. Ecr. Optin, Havas.

On dem. ouvriers condonniers M^{me} Rochon, Châteauneuf (G^{de}).

On dem. emplois à Bordeaux pour compositeurs-lithotypistes conducteurs typos et lithos, repoussés, papeteriers rozeurs, garçons de courses et de magasin. Ecr. à bu de placement de la Chambr. syndicale les maîtres imprimeurs, n. 4, la Douane.

Porte-pain sér. Dem. 44, Boulangerie Régat, 1, rue de Berry.

Phos. des Galeries dem. empl. au cour. dét. 85, r. Ste-Cath.

Poste demande aide débiteur. Adr. 13, quai de la Monnaie.

Postes dem. jeune fille au courant des 3 serv., c. Médoc, 67.

Prête auxil. Bx dem. empl. et débiteur. Ecr. Pencho, Havas.

Représentants sont dem. dans tout. villes S.-Ouest. Bouxy, 12, rue Saint-Simon, Bordeaux.

Tissus. Pt commis dds. Bons appoint. S'adr. 24, c. Portal.

Teinturerie Pichon. On dem. ouvrier ou manoeuvre, place à la sem. S'adr. 51, rue de Béglés.

Vendeurs dem. 26, place Pey-Berland, Bordeaux.

Vendeurs. Familles demandés. 18, rue Monadey, Bordx.

On dem. jeune homme libéré du service militaire ou militaire, jol. écriture, comptable, sérieuses références exigées. Ec. David, Agence Havas Bordeaux.

On demande livreur au Plan-de-Cailla, Bordeaux.

On dem. comptable non mobil., actif, référé, et appointements dans. Ec. Versac, Havas.

On dem. repré. voyag., possédant clientèle gros, 1/2 gros quincaillerie. Ecr. Optin, Havas.

On dem. ouvriers condonniers M^{me} Rochon, Châteauneuf (G^{de}).

On dem. emplois à Bordeaux pour compositeurs-lithotypistes conducteurs typos et lithos, repoussés, papeteriers rozeurs, garçons de courses et de magasin. Ecr. à bu de placement de la Chambr. syndicale les maîtres imprimeurs, n. 4, la Douane.

Porte-pain sér. Dem. 44, Boulangerie Régat, 1, rue de Berry.

Phos. des Galeries dem. empl. au cour. dét. 85, r. Ste-Cath.

Poste demande aide débiteur. Adr. 13, quai de la Monnaie.

Postes dem. jeune fille au courant des 3 serv., c. Médoc, 67.

Prête auxil. Bx dem. empl. et débiteur. Ecr. Pencho, Havas.

Représentants sont dem. dans tout. villes S.-Ouest. Bouxy, 12, rue Saint-Simon, Bordeaux.

Tissus. Pt commis dds. Bons appoint. S'adr. 24, c. Portal.

Teinturerie Pichon. On dem. ouvrier ou manoeuvre, place à la sem. S'adr. 51, rue de Béglés.

Vendeurs dem. 26, place Pey-Berland, Bordeaux.

Vendeurs. Familles demandés. 18, rue Monadey, Bordx.

On dem. jeune homme libéré du service militaire ou militaire, jol. écriture, comptable, sérieuses références exigées. Ec. David, Agence Havas Bordeaux.

On demande livreur au Plan-de-Cailla, Bordeaux.

On dem. comptable non mobil., actif, référé, et appointements dans. Ec. Versac, Havas.

On dem. repré. voyag., possédant clientèle gros, 1/2 gros quincaillerie. Ecr. Optin, Havas.

On dem. ouvriers condonniers M^{me} Rochon, Châteauneuf (G^{de}).

On dem. emplois à Bordeaux pour compositeurs-lithotypistes conducteurs typos et lithos, repoussés, papeteriers rozeurs, garçons de courses et de magasin. Ecr. à bu de placement de la Chambr. syndicale les maîtres imprimeurs, n. 4, la Douane.

Porte-pain sér. Dem. 44, Boulangerie Régat, 1, rue de Berry.

Phos. des Galeries dem. empl. au cour. dét. 85, r. Ste-Cath.

Poste demande aide débiteur. Adr. 13, quai de la Monnaie.

Postes dem. jeune fille au courant des 3 serv., c. Médoc, 67.

Prête auxil. Bx dem. empl. et débiteur. Ecr. Pencho, Havas.

Représentants sont dem. dans tout. villes S.-Ouest. Bouxy, 12, rue Saint-Simon, Bordeaux.

Tissus. Pt commis dds. Bons appoint. S'adr. 24, c. Portal.

Teinturerie Pichon. On dem. ouvrier ou manoeuvre, place à la sem. S'adr. 51, rue de Béglés.

Vendeurs dem. 26, place Pey-Berland, Bordeaux.

Vendeurs. Familles demandés. 18, rue Monadey, Bordx.

On dem. jeune homme libéré du service militaire ou militaire, jol. écriture, comptable, sérieuses références exigées. Ec. David, Agence Havas Bordeaux.

On demande livreur au Plan-de-Cailla, Bordeaux.

On dem. comptable non mobil., actif, référé, et appointements dans. Ec. Versac, Havas.

On dem. repré. voyag., possédant clientèle gros, 1/2 gros quincaillerie. Ecr. Optin, Havas.

On dem. ouvriers condonniers M^{me} Rochon, Châteauneuf (G^{de}).

On dem. emplois à Bordeaux pour compositeurs-lithotypistes conducteurs typos et lithos, repoussés, papeteriers rozeurs, garçons de courses et de magasin. Ecr. à bu de placement de la Chambr. syndicale les maîtres imprimeurs, n. 4, la Douane.

Porte-pain sér. Dem. 44, Boulangerie Régat, 1, rue de Berry.

Phos. des Galeries dem. empl. au cour. dét. 85, r. Ste-Cath.

Poste demande aide débiteur. Adr. 13, quai de la Monnaie.

Postes dem. jeune fille au courant des 3 serv., c. Médoc, 67.

Prête auxil. Bx dem. empl. et débiteur. Ecr. Pencho, Havas.

Représentants sont dem. dans tout. villes S.-Ouest. Bouxy, 12, rue Saint-Simon, Bordeaux.

Tissus. Pt commis dds. Bons appoint. S'adr. 24, c. Portal.

Teinturerie Pichon. On dem. ouvrier ou manoeuvre, place à la sem. S'adr. 51, rue de Béglés.

Vendeurs dem. 26, place Pey-Berland, Bordeaux.

Vendeurs. Familles demandés. 18, rue Monadey, Bordx.

On dem. jeune homme libéré du service militaire ou militaire, jol. écriture, comptable, sérieuses références exigées. Ec. David, Agence Havas Bordeaux.

On demande livreur au Plan-de-Cailla, Bordeaux.

On dem. comptable non mobil., actif, référé, et appointements dans. Ec. Versac, Havas.

On dem. repré. voyag., possédant clientèle gros, 1/2 gros quincaillerie. Ecr. Optin, Havas.

On dem. ouvriers condonniers M^{me} Rochon, Châteauneuf (G^{de}).

On dem. emplois à Bordeaux pour compositeurs-lithotypistes conducteurs typos et lithos, repoussés, papeteriers rozeurs, garçons de courses et de magasin. Ecr. à bu de placement de la Chambr. syndicale les maîtres imprimeurs, n. 4, la Douane.

Porte-pain sér. Dem. 44, Boulangerie Régat, 1, rue de Berry.

Phos. des Galeries dem. empl. au cour. dét. 85, r. Ste-Cath.

Poste demande aide débiteur. Adr. 13, quai de la Monnaie.

Postes dem. jeune fille au courant des 3 serv., c. Médoc, 67.

Prête auxil. Bx dem. empl. et débiteur. Ecr. Pencho, Havas.

Représentants sont dem. dans tout. villes S.-Ouest. Bouxy, 12, rue Saint-Simon, Bordeaux.

Tissus. Pt commis dds. Bons appoint. S'adr. 24, c. Portal.

Teinturerie Pichon. On dem. ouvrier ou manoeuvre, place à la sem. S'adr. 51, rue de Béglés.

Vendeurs dem. 26, place Pey-Berland, Bordeaux.

Vendeurs. Familles demandés. 18, rue Monadey, Bordx.

On dem. jeune homme libéré du service militaire ou militaire, jol. écriture, comptable, sérieuses références exigées. Ec. David, Agence Havas Bordeaux.

On demande livreur au Plan-de-Cailla, Bordeaux.

On dem. comptable non mobil., actif, référé, et appointements dans. Ec. Versac, Havas.

On dem. repré. voyag., possédant clientèle gros, 1/2 gros quincaillerie. Ecr. Optin, Havas.

On dem. ouvriers condonniers M^{me} Rochon, Châteauneuf (G^{de}).

On dem. emplois à Bordeaux pour compositeurs-lithotypistes conducteurs typos et lithos, repoussés, papeteriers rozeurs, garçons de courses et de magasin. Ecr. à bu de placement de la Chambr. syndicale les maîtres imprimeurs, n. 4, la Douane.

Porte-pain sér. Dem. 44, Boulangerie Régat, 1, rue de Berry.